

REVUE
SAVOISIENNE

REVUE SAVOISIENNE

PUBLICATION PERIODIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

• *(Reconnue d'utilité publique par décret du 17 décembre 1896)*

1907

48^{ME} ANNÉE

ANNECY
IMPRIMERIE J. ABRY
ÉDITEUR

—
1907

•

*La Société Florimontane laisse à chaque auteur la responsabilité
entière des opinions qu'il émet.*

,

ÉTUDES PHILOLOGIQUES SAVOISIENNES

ESSAI DE GRAMMAIRE

PRÉFACE.

Parmi les papiers laissés par A. Constantin et que la veuve du regretté philologue s'est empressée de nous remettre, à la prière de la Société Florimontane, afin qu'on en tirât le meilleur parti, figurait une série d'observations concernant la *Grammaire*.

Ces notes peuvent être classées en deux groupes. Le premier traite du *Nom*, de l'*Article*, de l'*Adjectif* et du *Pronom*.

L'auteur n'eut pas le loisir de donner à ces remarques une forme définitive. Cependant, d'après l'état du manuscrit, nous avons lieu de croire que les remaniements (sauf en ce qui concerne le chapitre des *Pronoms*) n'auraient pas été très considérables, s'il eût été permis à Aimé Constantin d'achever son œuvre et de la soumettre lui-même au public.

Pour les chapitres du *Nom*, de l'*Article* et de l'*Adjectif*, nous nous sommes borné à mettre en ordre et à reviser en vue de la publication les observations d'Aimé Constantin¹. Nous avons aussi conformé la graphie, quand il y avait lieu, au système qu'il avait fini par adopter, après de nombreuses tentatives et d'heureuses modifications².

Le chapitre si important du *Pronom* n'était qu'à l'état d'ébauche. Nous avons dû le compléter le plus souvent par nos recherches personnelles.

Ainsi, sauf en ce qui concerne l'étude des *Pronoms*, notre tâche aura été, pour la I^{re} partie de cet *Essai de Grammaire*, celle d'un éditeur consciencieux.

La II^e partie de l'*Essai* traitera du *Verbe* et des *Mots invariables*.

Nous avons recueilli dans les papiers de Constantin un petit nombre seulement de paradigmes verbaux et quelques notes ayant trait aux mots invariables.

1. Il les avait transcrites sur de petites fiches datant de diverses époques et analogues à celles qui ont été l'origine du *Dictionnaire Savoyard* et de la *Flore populaire*.

2. Pour les graphies *èn* et *á*, voyez la note de la page 13.

Nous espérons cependant mener à bonne fin le travail dont nous avons été chargé. Nous suivrons le même plan qu'A. Constantin, qui mêlait les observations relatives à la syntaxe aux remarques de morphologie ¹.

Cet *Essai*, comme on le verra, n'est qu'une simple esquisse. Tel qu'il est, puisse-t-il apporter une nouvelle contribution, si modeste fût-elle, aux études dialectologiques et trouver auprès des lecteurs Savoyards un favorable accueil.

J. DÉSORMAUX.

Annecy, janvier 1906.

+
* *

Note préliminaire.

a) Comme pour le *Dictionnaire Savoyard*, c'est le parler de Thônes qui a servi de base aux observations d'A. Constantin.

b) Dans les chapitres du Nom, de l'Article et de l'Adjectif, les remarques rejetées en note et dues à Aimé Constantin sont suivies des initiales [A.C.]. Les autres ont été ajoutées au texte primitif.

Dans les chapitres du Pronom, du Verbe et des Mots invariables, les divers paragraphes sont suivis des initiales [A.C.] ou [J.D.], qui en font connaître l'auteur.

★ ★ ★

I^{re} PARTIE.

DU NOM AU VERBE.

—

CHAPITRE I^{er}.

DU SUBSTANTIF.

Le système de transcription purement phonique est excellent pour donner une idée exacte de la prononciation, mais il a l'inconvénient de ne pas fournir des bases solides pour la dérivation des mots et pour reconnaître le genre des substantifs. Pour obvier à cet inconvénient, je me vois forcé de recourir à un subterfuge en divisant les noms et les adjectifs en deux catégories. La première comprendra les mots qui ont une grande ressemblance dans les deux langues. Ceux-là ayant générale-

1. Nous nous proposons de développer plus tard plusieurs de ces remarques, comme nous l'avons fait pour les *Noms de Nombre cardinaux* (in *Mélanges* F. BRUNOT).

ment le même genre qu'en français et la même manière de former le féminin, il suffira de noter ceux qui s'écartent de la grammaire française.

La seconde catégorie comprendra les noms et les adjectifs qui ne ressemblent pas aux mots français correspondants ou qui n'ont avec eux qu'une ressemblance éloignée.

Par cette division des noms et des adjectifs en deux catégories, le nombre des règles et des exceptions sera considérablement diminué.

§ 1^{er}. — Du genre.

Nous dirons donc : les noms qui ressemblent aux mots français correspondants sont du même genre qu'en français ; ceux qui ne leur ressemblent pas sont masculins ou féminins suivant qu'ils finissent par une désinence masculine ou féminine.

Terminés par *e. ě, ă, à, á, â*, les substantifs de la seconde catégorie sont féminins ; ceux qui ont une autre désinence sont masculins. Il va sans dire que les mots de cette catégorie qui désignent explicitement un être mâle ou femelle ont par cela même leur genre grammatical tout déterminé ; ainsi *kènkě*, oncle, quoique terminé par un *ě*, est masculin, et *flěě*, fille, est féminin, quoique la désinence *ě*, soit généralement masculine.

Les principales exceptions à cette règle sont :

<i>alĭdŭ</i> , f. allée, entrée longue et couverte d'une maison ;	<i>lá</i> , m. côté ; lard ;
<i>argalichě</i> (<i>argalis</i>), m. réglisse ;	<i>loèzá</i> (<i>lŭižá(r)</i>), m. lézard ;
<i>arparé</i> , f. bette, poirée ;	<i>mouclĭá(r)</i> , m. hameçon ;
<i>banblěě</i> , f. quenouille ;	<i>orti</i> , m. ortie ;
<i>bloçhtě</i> , f.pl. ciseaux ; fer à gaufrer ;	<i>palĭà</i> , m. manne ;
<i>čhěvliě</i> , f. cheville ;	<i>pchà</i> , m. urine ;
<i>dětlá</i> , m.pl. gouttière ;	<i>pli</i> , f. levée, au jeu de cartes ;
<i>dromlěě</i> , f. petit poisson (genre lotte) ;	<i>pou</i> , f. planche ;
<i>ěcovlěě</i> , f.pl. balayures ;	<i>trá</i> , m. poutre ;
<i>ěgrá</i> , m. marche d'escalier ;	<i>trěn</i> , f. trident ;
<i>ěli</i> , f.pl. lie ;	<i>trŭi</i> , f. et <i>trwi</i> , pièce de bois mobile qui, dans les anciens pressoirs, se pose entre la vis et la pressurée, mot correspondant au fr. <i>treuil</i> .
<i>épaltě</i> , f.pl. alphabet ;	
<i>fěudá</i> , m. tablier ;	

Quelques substantifs masculins restent masculins, même lorsqu'on parle d'une personne du sexe féminin :

<i>ěnfan</i> ,	<i>mojhon</i> ,	<i>čharcò</i> ,
<i>těmoèn</i> ,	<i>čhanbranlŏ</i> ,	<i>ěnplátrŏ</i> .

D'autres au contraire restent féminins même lorsqu'ils s'appliquent à un homme :

bâbûlă, bartavâlă, bringă, potringă, rfălă, snîulă.
barjacă, brelôcă, çharôpă, rătă, ringălă, vîulă.

Il y a quelques substantifs qui changent de genre selon leur signification ; ainsi on dit :

<i>L'nè</i> , m. le noir, la couleur noire ; <i>la nè</i> , la neige.	<i>L' fré</i> , le frais, la fraîcheur ; <i>lou fré</i> , les frais, la dépense ; <i>la fré</i> , fraise.
<i>On pli</i> , un pli ; <i>na pli</i> , une levée au jeu de cartes.	<i>On pâr</i> , une paire ; <i>na pâr</i> , une part.
<i>L'tò(r)</i> , le tour ; <i>la tò(r)</i> , la tour.	<i>On ré</i> , un roi ; <i>na ré</i> , une raie.
<i>L'tó</i> , le taux ; <i>la tó</i> , le tort. <i>Al a totě</i> <i>lé tô</i> [il a tous les torts] (Annecy).	<i>Lě swé</i> , soc, seuil ; <i>la swé</i> , la soie.
<i>Lě trěn</i> , le train ; <i>la trěn</i> , le trident.	<i>On blye 2</i> , un billet ; <i>na blyě</i> , une bille pour serrer les cordes.
<i>L'man</i> , le mont ; <i>la man</i> , la main ¹ .	Cf <i>on-n istwérő</i> , récit mensonger ; <i>onn' istwéré</i> (Annecy), une histoire.

Noms de forme semblable mais de genre différent.

MASCULINS EN PATOIS.

<i>aférő</i> , affaire.	<i>oulřő</i> , huile.
<i>alarmő</i> , alarme.	<i>pă, pâr</i> , paire.
<i>alcôvrő</i> , (<i>a</i>) <i>rcôvrő</i> , alcôve.	<i>pri</i> , poire.
<i>colié</i> , cuillère ³ .	<i>răclřő</i> , râcle.
<i>cru</i> , crue, croissance.	<i>rencontrő</i> , rencontre.
<i>dén-d' lřon</i> , dent-de-lion.	<i>roulřő</i> , rouille.
<i>écrěvis</i> , écrevisse.	<i>sěutě</i> , sauterelle.
<i>écwéri</i> , écurie.	<i>tălő</i> (jeune pousse des céréales), talle.
<i>ěncrő</i> , encre.	<i>věprě</i> , vêpres.
<i>éző</i> , aise.	<i>vis</i> , vis.
<i>ôjhő</i> , auge.	<i>vitřő</i> , vitre.
<i>orlôjhő</i> , <i>rlôjhő</i> , horloge.	<i>warjhő</i> , orge.
<i>orti</i> , ortie ⁴ .	

FÉMININS EN PATOIS.

<i>almană</i> , almanach.	<i>cěntimă</i> , centime.
<i>aliě</i> , ail.	<i>cěpă</i> , cep.
<i>amadou</i> , amadou.	<i>çhô</i> , le chaud (chaleur).
<i>amidon</i> , amidon.	<i>dměnjhě</i> , dimanche.
<i>apti</i> , appétit.	<i>ěncritěrő</i> , écritoire.
<i>arjhén</i> , argent.	<i>ěstômă</i> (<i>a atone</i>), estomac.
<i>as</i> , un as.	<i>fantômă</i> , épouvantail.
<i>cală</i> , caillé.	<i>fré</i> , le froid.
<i>caramělă</i> , caramel.	<i>keutră</i> , coutre de charrue.

1. On remarquera que ces différences de genre et de sens proviennent de ce que les mots cités n'ont pas ordinairement la même origine, bien qu'ils aient abouti à une forme commune : *nè*, m. = *nigrum*, noir, et *nè*, f. = *nivem* ; *man*, m. = *montem*, et *man*, f. = *manum*, etc.

2. A Annecy, on dit *na blřětă*, fr. local une † *billette*.

3. Masculin à Thônes, mais féminin dans nombre de localités. Le masculin répond au fr. archaïque *cuiller*, masculin (de *cochlearium*), d'où « a été tiré la forme féminine *cuillère*, qui a triomphé depuis longtemps dans la conversation, mais non dans l'orthographe usuelle... *Cuiller* ne correspond plus ni au genre ni à la prononciation actuels. » (*Dictionnaire général*, H. D. T.)

4. Ailleurs *darsě*, féminin.

<i>lirě</i> , lierre.	<i>sàblà</i> , sable.
<i>livră</i> , lièvre.	<i>sablirě</i> , sablier.
<i>miné</i> , minuit.	<i>sarpén</i> , serpent.
<i>ongliő</i> , ongle.	<i>sèlă</i> , seigle.
<i>pwêxon</i> , poison.	<i>sôjhě</i> , saule.
<i>réstă</i> , reste.	<i>tò</i> et <i>tó(r)</i> , tort.
<i>ronmă</i> , rhume de cerveau.	<i>uvră</i> , ouvrage.
<i>să</i> , sel.	<i>vûlă</i> , vol (d'oiseau).

Les substantifs masculins *mă*, mal, douleur ; *matin*, matin ; *cou*, dans le sens de *fois* ; *vîàjhă*, dans le sens de *une fois*, *un jour*, s'emploient quelquefois au féminin.

Mă s'emploie au féminin dans le sens de douleur, souffrance, quand le mal dont on souffre n'est pas désigné : *on gran mă de dên* ; mais on dira : *é-l avé onnă mă à n'i povê tnyi* [il avait un mal (des douleurs) à n'y pouvoir tenir].

Matin s'emploie au féminin lorsqu'il désigne la matinée en général et non un temps déterminé de la matinée. *Sti matin à si-ş eürě* ; *sti matin u prěmi cou dē clïoçhě* [ce matin au premier coup de cloche] ; mais on dira : *é-l ě-t arvă sta matin* ; *y a fé frê sta matin*. Dans ces derniers exemples, *sta matin* a le sens de « dans la matinée ».

Cou est féminin quand il est employé dans le sens de : *enfin cette fois-ci*. Il implique une série d'essais infructueux qui ont précédé le bon coup, le dernier essai qui a abouti : *sta cou on-n ě* ; *n'ě pâ trô tou* [enfin, cette fois-ci on y est ; ce n'est pas trop tôt]. *On-n ě a jhà éssēiă trê u catră cou, mé ě ne va pâ* ; *oncô sta cou, ě sară la bonă* [on a déjà essayé trois ou quatre fois, mais cela ne va pas ; encore une fois, ce sera la bonne fois, celle qui réussira].

Vîàjhă est masculin. A Annecy on dit le plus souvent *na vîàjhă*, lorsqu'on veut dire une fois, un jour, à une époque indéterminée.

Enfin, comme dans toutes les langues, le genre des noms de gros animaux domestiques est indiqué par des mots qui n'ont pas le même radical. Généralement cette classe de mots est riche en vocables, mais ces vocables ne sont pas les mêmes dans chaque vallée ou n'ont pas complètement la même acception sur le marché du bétail. On entend à Annecy une foule de noms différents, mais ces mots n'appartiennent pas en propre à Annecy. C'est pourquoi je prends mes exemples dans le parler d'une commune rurale du canton d'Annecy où l'élevage du bétail est très développée. A Leschaux, par exemple, on dit :

On çhvô, cheval ; *on-n étalon*, étalon ; *na cavâlă*, *na jhumè* ¹, une jument.

On bu, bœuf, quand il est considéré comme un animal de trait ; *vîô*, quand on considère le sexe ; *boră*, taureau ; *bové*, jeune taureau.

On vîô, un veau, un bœuf ; *on mojhon*, un veau mâle de plus d'un an ; *mojhě*, une génisse. Ces deux mots impliquent l'idée qu'on a l'intention de les élever pour soi.

Boçhé, bouc ; *tîevră*, chèvre (*tîevră môtă*, chèvre sans cornes) ; *tîevrò*, chevreau ; *tîevròtă*, chevrette, jeune chèvre ; *bòmă* ou *biě*, chèvre de deux ans qui n'a pas encore porté.

Bêlè ou *paré*, bélier ; *fîă*, brebis ; *aniě*, agneau ; *aniělă*, agnesse ; *lé fé*, le troupeau de moutons (brebis, béliers, agneaux) ; *măŭton*, mouton.

Pwè, porc ; *caïon*, petit cochon ; *gandă*, truie pleine ou qui nourrit ; *vară*, verrat.

Ânô ou *boricô*, âne ; *sômă*, ânesse.

Voyez plus loin : *Noms d'animaux*.

FORMATION DU FÉMININ.

Noms de famille, prénoms.

Quoique la formation du féminin dans les noms d'êtres animés suive en général les règles des adjectifs, il est bon d'en faire un article à part ².

Les noms de famille, surtout ceux qui se terminent par *an*, *èn*, *én*, *on*, *ě*, ont un féminin singulier et un féminin pluriel. En ce cas ils sont accompagnés de l'article défini :

Raffin, *Rafèn*, la *Rafènnă*, lé *Rafènně*.

Granchamp, *Granchan*, la *Granchannă*, lé *Granchanně*.

Painblanc, *Panblan*, la *Panblannă*, lé *Panblanně*.

Poncet, *Poncě*, la *Poncetă*, lé *Poncètě*.

Dunoyer, *Dunoi*, la *Dunoîră*, lé *Dunoîrě*.

Métral, *Métră*, la *Métrălă*, lé *Métralě*.

Bornand, *Bornan*, la *Bornandă*, lé *Bornandě*.

Périllat, *Pèriliă*, la *Pèriliătă*, lé *Pèriliătě*.

A côté de ces mots variables il y en a une quantité d'invariables, par exemple :

Rufy ou Ruphy, Hudry, Verjus, Rey, Duverney. Bontemps font au féminin la *Rufi*, l'*Udri*, la *Varju*, la *Rè*, la *Duvarnè*, la *Bontén*.

Quant aux prénoms des femmes, ils se tirent généralement du masculin et suivent de près les formes françaises. Vu la va-

1. A Leschaux, le son nasal de l'*è* très ouvert que j'ai représenté par *én* n'existe presque pas ; l'*a* fermé n'y a jamais le son de l'*ă* suédois [A.C.].

Ajoutons que A.C. transcrit ici par *èn* la nasale de l'*e* ouvert français, notée vulgairement *in*.

â = *ă* (*a* long et fermé), avec cette indication que certains tendent à donner à cette voyelle un son voisin de *ô*.

2. Voyez ce qui est dit plus loin du déplacement de l'accent et du changement de l'*a* atone en *à* et en *ě* (chapitre de l'Adjectif).

riété des diminutifs de cette classe de mots, il en sera traité plus au long dans le paragraphe des diminutifs.

Noms d'origine.

Les noms qui expriment de quel pays un homme ou une femme sont originaires sont semblables dans les deux langues :

On Swissë, na Swissë ou Swisséssë, on Russe, na Russe; on-n Anglé, n' Anglésë.

Mais il y a une grande différence dans la formation de ces mots quand il s'agit des natifs de villes ou de villages du pays. Prenons les quarante communes des deux cantons d'Annecy et les dix du canton de Thônes : sur ces cinquante noms, nous n'aurons qu'un certain nombre de mots dérivés du nom de la commune. Ce sont :

Dingy, *Dènghi, on Dènjhorèn, na Dènjhorènnă.*

Veyrier, *Vèri, on Vérolèn, na Vérolènnă.*

La Chapelle S'-Maurice, *La Çhapălă, on Çhapalèn, na Çhapalènnă.*

Gévrier, *Jhëvri, on Jhevriolèn, na Jhevriolènnă.*

Quintal, *Qintă, on Qintali, na Qintalirë.*

Saint-Jorioz ¹, *Sanjhourïö, on Sanjhorèn, na Sanjhorènnă.*

Sévrier, *Sëvri, on Sëvriolèn, na Sëvriolènnă.*

Talloires, *Talwêrë, on Talwèrèn, na Talwèrènnă.*

Thônes, *Tounö, on Tounên, na Tounénchë.*

La Balme de Thuy, *La Bärmă dë Twi, on Barman, na Barmannă.*

La Clusaz ¹, *La Clïusă, on Clïusërèn, na Clïusërènnă.*

Le Grand-Bornand, *L' Gran Bornan, on Bornandèn, na Bornandènnă.*

Manigod, *Man'gou, on Man'godèn, na Man'godènnă.*

Serraval, *Saravà, on Saravatèn, na Saravatènnă.*

Les Villards, *Lou Vlăr, on Vlardèn, na Vlardènnă.*

Noms de parenté.

Je ne citerai ici que ceux qui diffèrent du français, soit comme forme, soit comme formation irrégulière du féminin.

Păpă, mămă, papa, maman. Dans le français local *papà, mamà.*

Fréré, frère; sëröü (srou), sœur.

Onclïö ou kènkë, oncle. *Kènkë* est avant tout du langage des enfants ; il éveille toujours une idée d'affection.

Gran pârë, gran-mârë, ou lë grou, la groussă. Ces deux derniers impliquent toujours une idée d'affection ou de respect ; ils s'emploient particulièrement avec les adjectifs possessifs *mon, ton, son*, etc.

Bïö-fïu, bälă-flïé, beau-fils, belle-fille.

¹. Les noms de famille et de lieu terminés par *az, oz* ne faisaient anciennement jamais entendre le *z* final et les voyelles *a* et *o* étaient sourdes et atones. Ainsi *Culoz, Marlioz, Buloz, Francoz, Berlioz* se prononcent en Savoie, *Cúlo, Márlïö, Búlö, Francö, Berlïö*. (Cf. J. D., *Finales atones en az, oz*, in *Revue de Philologie fr.*, xii, 76.)

Bîô-pârě, bâlă-mârě, beau-père, belle-mère.

Bîô-frârě, bâlă-srou, beau-frère, belle-sœur.

Fils ne se rend par *fîu* que dans les communes écartées ; il est actuellement remplacé par *garçon*.

Fliu, fliulă, filleul, filleule.

Něvòi, nîicě, neveu, nièce.

Cosèn, coznà ou *cousině*, cousin, cousine. *Coznà*, à cause de son homonyme *coznà*, cuisine, perd du terrain, tandis que *cousině* en gagne, même à la campagne.

Vùvǎ, vùvǎ, veuf, veuve.

Běsson, jumeau ; *bessě*, jumelle.

Vâlě, sarvântă. Ces deux mots disparaissent des villes ; ils sont remplacés par *domesticǎ* et *bônă*.

Dans les actes notariés on conserve encore l'ancien usage de dire *feu* pour fils du défunt. Jean, *feu* Pierre Bornand, c'est-à-dire Jean, fils de défunt Pierre Bornand ¹.

Noms d'animaux.

Pour différencier le mâle de la femelle, on a recours aux mots *mâlǎ, fmâlă*, comme en français, mais le genre des noms d'animaux est le plus souvent indiqué par la terminaison.

Quelques-uns de ces mots ont une forme pour désigner la femelle, comme :

polě, polaliě, coq, poule.

polèn, polěnnă, poulain, pouliche.

mòjhě, génisse ; *mojhon*, veau mâle de plus d'une année.

chèn, chěnnă, chien, chienne.

děndon, děndă, dindon, dinde.

chà, châtă, chat, chatte.

rà, râtă, rat, souris. La souris est considérée par nos paysans comme la femelle du rat ; de là le mot *râtă*.

lòi, lǒivă, loup, louve.

anîé, anîélă, agneau, agnesse.

lapèn, lapînă, lapin, lapine.

§ II. — Du nombre.

Les seuls substantifs qui changent au pluriel sont les substantifs féminins terminés par *ă*, *à* ou *á* au singulier. Ainsi *on trá*, une poutre ; *on-n avocă*, un avocat ; *on pá*, une paire ; *on-n età*, un état, restent invariables au pluriel, parce que ces mots sont masculins.

Les substantifs féminins changent au pluriel *ă* en *ě*, *à* en *ě*, *á* en *é*. Exemples :

la fěnă, la femme, lé fené.

la chivřă, la chèvre, lé chivře

na potiă ou *pochà*, une pochée, *dűě* (ou *davě*) *pochě* ou *potiě*.

na cliă, une clare, dűě cliě.

na cliă, une clé, dűě cliě.

na colîěrá, une cuillerée, dűě colîěré.

¹ On trouve encore fréquemment cette locution dans les journaux locaux. *Feu* représente ici **fatutum*.

Substantifs changeant de signification au pluriel.

<i>jhèn</i> , une personne ; <i>lé jhèn</i> , le monde, les gens.	<i>na buçhě</i> , une buchette ; <i>joi é buçhě</i> , jouer aux jonchets.
<i>na formă</i> , une forme ; <i>lé formě</i> , le banc d'œuvre.	<i>na balancě</i> , une balançoire ; <i>lé balancě</i> , une balance (qui sert à peser).
<i>onn' almětă</i> , une allumette ; <i>l' jeu dé-ş almětě</i> , le jeu des jonchets.	

Les substantifs abstraits, comme *liberté*, *clarté*, etc., ne s'emploient pas au pluriel, à moins qu'ils ne soient pris dans un sens concret, ce qui est rare. Par contre, il y a des noms concrets qui ne s'emploient qu'au pluriel.

<i>lou pantalon</i> , le pantalon.	<i>lé bloçhte</i> , gros ciseaux, fer à gaufrer.
<i>lou calçon</i> , le caleçon.	<i>lou dellă</i> , l'égout du toit.
<i>lé culotě</i> , la culotte.	<i>lé-ş écovliě</i> , les balayures.
<i>lé balancě</i> , la balance (pour peser).	<i>lé-ş éli</i> , la lie du vin.
<i>lou-ş avên</i> , l'avent.	<i>lé-ş épalte</i> , l'alphabet.
<i>lé-ş artinbălě</i> , bagage, attirail.	<i>lé-ş étnăliě</i> , les tenailles
<i>lou-ş aplè</i> , l'outillage aratoire.	<i>lou pěté</i> , la boue.

Quelques substantifs forment leur pluriel d'une manière irrégulière :

<i>bédă</i> , fente ; plur. <i>béndě</i> (Les Clefs).	<i>wă</i> , œuf ; plur. <i>jwă</i> ¹ .
---	---

§ III. — De quelques suffixes.

Augmentatifs, diminutifs, péjoratifs.

Les suffixes au moyen desquels on forme des augmentatifs, des diminutifs ou des péjoratifs, sont les mêmes qu'en français ; il n'y a que le suffixe complexe *éron* qui ne se trouve pas en français. (Peut-être est-ce le même que le suffixe *eron*) :

<i>bovi</i> , <i>bovèron</i> , bouvier, petit ou jeune bouvier.	<i>rbîolă</i> , <i>arbîolèron</i> , pousser (en parlant des arbres), une jeune pousse ou rejeton.
<i>keurdă</i> , <i>keurdèron</i> , courge, petite courge, potiron.	<i>cûtě</i> , <i>cutèron</i> , côte, petite côte.
<i>molă</i> , <i>molèron</i> , aiguiser, petit ou mauvais aiguiseur.	<i>şharvèron</i> , petite pierre dure, caillou ² .

Le suffixe *ălion* a un sens péjoratif et sert à former une quantité de substantifs :

¹. Voyez ces mots dans le *Dict. Sav.* L'initiale de *jwă* est une modification de la consonne finale de l'article pluriel qui a été agglutinée au mot suivant. (Cf. J. DÉSORMAUX : *L'Agglutination de l'Article*, in *Revue de Philologie fr.*, tome XX, 3^e trimestre 1906, p. 168, sqq).

². De *şharvé*, aujourd'hui inusité, mais qu'on retrouve dans plusieurs noms de localités des environs : La pierre à Charvet, le roc de Chère, Chavoire, Charvonnex, *Le Grand Càrđ* ou mont Charvin [A. C.]. Quelques-uns de ces rapprochements sont cependant contestables.

<i>fëmalïon</i> , jeune garçon qui fume.	<i>mardalïon</i> , petit marmot dégoûtant.
<i>brafalïon</i> , enfant remuant.	<i>bricalïon</i> , blocage (éclat de pierre).
<i>marmalïon</i> , petit marmot désagréable.	<i>bougralïon</i> , enfant méchant ou espiègle.

Noms de baptême ou prénoms.

Aimé, <i>Mémé</i> .	<i>Fwëse</i> , <i>Franson</i> .
Alexandre, <i>Sandrö</i> .	Gabriel, <i>Gabri</i> .
Alexis, <i>Leksi</i> .	Hippolyte, <i>Politë</i> .
Ambroise, <i>Broåse</i> .	Irénée, <i>René</i> .
André, <i>Landri</i> .	Jacques, <i>Jacoton</i> .
Anne, <i>Anëtë</i> , <i>Nanon</i> , <i>Nână</i> , <i>Nanëte</i> .	Jean, <i>Jan</i> , <i>Dïan</i> .
Antoine, <i>Twënö</i> .	Jeanne, <i>Jână</i> , <i>Janı</i> , <i>Janëte</i> , <i>Nână</i> .
Antoinette, <i>Twenă</i> .	<i>Nanëtë</i> .
Auguste, <i>Gustö</i> .	Joseph, <i>José</i> , <i>Joson</i> ; fém. <i>Josëtă</i> .
Augustin, <i>Gustèn</i> .	Joséphine, <i>Finë</i> , <i>Fifinë</i> .
Augustine, <i>Gustine</i> .	Louis, <i>Loyi</i> , <i>Loui</i> (aussi à Annecy, <i>Lüssë</i>).
Baptiste, <i>Batistèn</i> , <i>Titèn</i> .	Louise, <i>Lwisë</i> , <i>Lwison</i> (à Annecy, <i>Ziză</i>).
Benoît, <i>Bënë</i> .	Marguerite, <i>Guită</i> .
Bernard, <i>Barnă</i> .	Marie, <i>Mari</i> , <i>Mariă</i> , <i>Marïon</i> , <i>Maïon</i> (aussi <i>Marïetă</i>).
Claude, <i>Dódö</i> , <i>Lïdödö</i> .	Maurice, <i>Mori</i> , <i>Môrisse</i> ; fém. <i>Morisă</i> .
Claudine, <i>Dôdon</i> , <i>Dôdă</i> , <i>Dôdine</i> .	Michel, <i>Michelèn</i> ; fém. <i>Michline</i> .
Elisabeth, <i>Lisă</i> , <i>Lisëtă</i> .	Nicolas, <i>Colin</i> , <i>Colă</i> ; fém. <i>Colărdă</i> .
Etienne, <i>Tïënö</i> ; fém. <i>Tïënëtă</i> .	Pierre, <i>Piërö</i> ; fém. <i>Parnon</i> , <i>Parnëtă</i> , <i>Péronne</i> , <i>Péron</i> .
Eugène, <i>Jéne</i> , <i>Jénö</i> .	Sébastien, <i>Bastïan</i> ; fém. <i>Bastïanna</i> .
Eustache, <i>Tâfiö</i> .	
François, <i>Françè</i> , <i>Fanfjwé</i> , <i>Sansè</i> , <i>Sassè</i> .	
Françoise, <i>Françwëse</i> , <i>Fanchon</i> , <i>Fanchète</i> , <i>Sasson</i> , <i>Sesă</i> , <i>Fwélă</i> ,	

Parmi ces différentes appellations, il y en a qui ont un sens péjoratif. Ce sont principalement : *Barnă*, *Dódö*, *Tâfiö*, *Fanfjwé*, *Fwélă*, *Dïan*, *Nână*, *Maïon*, *Bastïan*.

Nini, *fifi*¹ sont des mots de tendresse qu'on donne aux fillettes en bas âge ; ils ont le sens de *chère enfant*.

L'usage des sobriquets qu'on donne à toutes les familles et aux habitants de tous les villages dans le nord de la Savoie est peu répandu dans le canton d'Annecy. Nous n'en parlerons pas parce qu'ils n'offrent aucun intérêt au point de vue philologique.

1. Un procédé très usité pour exprimer une idée d'affection ou de gentillesse, lorsqu'on parle aux petits enfants, c'est de prononcer deux fois de suite une des syllabes du nom de l'enfant ; quelquefois ces syllabes sont prises au hasard, mais elles semblent tirées des premiers sons qu'un enfant prononce facilement : *Mimi*, *nini*, *fifi*, *lili*, *chouchou*, *coucou*, *toutou*, *loulou*, *zozo* [A.C.].

CHAPITRE II.

DE L'ARTICLE.

Article défini : *le* ou *lě* (*l'*) ; féminin *la* ; pluriel *lou* ; féminin *lé* ¹.

Article indéfini : *on* ou *'n* ; féminin *onnă* ou *nă* ; pluriel *d'* ou *dě*.

Article partitif : *d'* ou *dě*.

On dit : *l' pârě*, *l' frârě*, *l' plà* [le père, le frère, le plat], mais on dira : *lě çhmin*, *lě cmăcliō*, *lě dlon*, *lě dju* [le chemin, la crémaillère, le lundi, le jeudi]. De même on dit : *l' tê d' la mêson*, *d' la çhapălă*, mais on emploiera *dě* dans : *vu-tō dē spa*, *dě rzulě* ? [veux-tu de la soupe, des rissoles ?].

L'emploi de *'n* au lieu de *on*, de *nă* au lieu d'*onnă* est également une affaire d'oreille. (Voyez § III).

§ I^{er}. — Elision et liaison.

Placés devant une voyelle, les articles *lě*, *lă*, *nă*, *onnă* s'élident, mais *lou*, *lé* prennent un *z*. La liaison est de rigueur avec *on* comme avec *lou*, *lé* : *on-n omō*, *lou-z omō*, *lé-z églisě*.

Dans quelques expressions très usitées, *lou-z*, *lé-z* deviennent *l'z* : *l'z on l'z âtrō* [les uns les autres] ; *l'z âtrō cou* [autrefois] ².

§ II. — Contraction.

L'article masculin singulier *l'* ou *lě* (devant une consonne) et les pluriels *lou*, *lé*, se contractent en *du*, *dé*, *u*, *é*, lorsqu'ils sont précédés de *de* ou de *à* :

<i>l' pârě</i>	<i>lou pârě</i>	<i>lě mârě</i>
<i>du pârě</i>	<i>dé pârě</i>	<i>dé mârě</i>
<i>u pârě</i>	<i>é pârě</i>	<i>é mârě</i>

Devant une voyelle :

<i>lou-z ésé</i> (les oiseaux)	<i>dé-z ésé</i>	<i>é-z ésé</i>
<i>lě-z âlě</i> (les ailes)	<i>dé-z âlě</i>	<i>é-z âlě</i>

Autrefois la contraction n'avait pas lieu. Mais le patois de Thônes n'ayant pas de documents écrits, il est impossible de

1. Variantes : Mascul. plur., *lô(-z)* (Annecy, Rumilly, Balme de Sillingy), *lō(-z)* (Marthod). Fémin. pl., *li(-z)* (Trévignin). Comme variante de *on*, nous relevons *un'* (*n* légèrement mouillée, à Modane) ; fémin. *eună*. A Rumilly *on* est le plus souvent précédé de *r* : *ron*, fémin. *rna*. Cf. *Dict. Sav.*, v° *r*.

2. Pour les cas où nous faisons emploi de l'apostrophe, nous nous permettrons de renvoyer le lecteur au *Dictionnaire savoyard* (Système graphique).

dire à quelle époque elle a commencé. A l'heure actuelle, il reste quelques traces de l'ancien usage. Ainsi, devant les noms de lieux-dits du genre féminin, on dit bien souvent *de lé, à lé*, au lieu de *dé, é* :

D'é na picē dē tērā à lé Conbetē [j'ai une pièce de terre aux Combettes ¹].

§ III. — Aphérèse.

On, article indéfini, peut se rencontrer sous la forme de *n* seule lorsque le mot suivant commence par une voyelle ; en ce cas on écrit *'n òmo, 'n ênfan, 'n âtro cou*. Ce retranchement de l'*o* ne se fait guère que devant un substantif qui est sujet ou complément direct. Cependant on rencontre assez souvent *'n* devant un substantif au datif, comme on le voit dans les vers suivants (patois d'Alex, canton d'Annecy) :

É n' tē pocò mariá ntron Pièr' à l'li tén-tiē,
E pē n' pá rēstá dēnse él alāve à la flīē
Damò Toun', à 'n andrē q'é n'an dīan Samossirē.

[Il n'était pas encore marié, notre Pierre, à (en) ce temps-là, et pour ne pas rester ainsi (célibataire), il allait à la fille (courtiser une fille) en amont de Thônes, à un endroit qu'ils en disent (qu'on appelle) Samossière.]

§ IV. — Syntaxe.

La syntaxe des articles ne diffère de celle du français que dans les cas suivants :

L'article défini s'emploie devant les prénoms de femme et les noms de famille.

No-χ èn de bon vxèn, lou Ponce èn n amò é lòi vilīē cozne, lé Poncētē, èn-n avà. Lou Poncé on dwē bravē flīē ; lē χ on nom Finē é Mari. La Fine é-t on pu brācā, la Mari, la darirē, a to plēn d'émō. [Nous avons de bons voisins, la famille Poncet, en haut de chez nous, et leurs vieilles cousines, les filles ou femmes Poncet, en contrebas. Les Poncet ont deux jolies filles ; elles s'appellent Joséphine et Marie. Celle qui s'appelle Fine est un peu étourdie, mais Marie, qui est la cadette, a beaucoup d'intelligence.]

1. Sur la contraction de l'article, cf. A.C. et J.D. : *Parabole de l'Enfant prodigue*, p. 29, ou *Revue savoisienne*, 1903, p. 115. Nous ajouterons quelques formes de l'article contracté, correspondant au fr. *du, des ; au, aux* :

MASCULIN SINGULIER		PLURIEL	
Thônes :	<i>du, u,</i>	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Samoëns :	<i>du, u,</i>	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Annecy :	<i>du, u,</i>	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Leschaux :	<i>du, u,</i>	<i>de lou(-χ), à lou(-χ)</i>	
Trévignin :	<i>du, u ;</i>	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Marthod :	<i>di, i ;</i>	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
FÉMININ SINGULIER		PLURIEL	
Thônes : non contracté ;		<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Samoëns :	—	<i>de lé(-χ), à lé(-χ)</i>	
Annecy :	—	<i>dé(-χ), é(-χ)</i>	
Leschaux :	—	<i>de lé(-χ), à lé(-χ)</i>	
Trévignin :	—	<i>d' li(-χ), à li(-χ)</i>	
Marthod :	—	<i>de lé(-χ), à lé(-χ)</i>	

Lou. masculin pluriel, indique qu'il s'agit de toute la famille, hommes ou femmes ; *lé*, féminin pluriel, qu'il ne s'agit que de filles ou femmes portant ce nom.

Au singulier, on ne fait usage de l'article défini qu'en parlant d'une femme connue par ce qu'on vient de dire, comme dans l'exemple cité ci-dessus : *La Fině, la Mari*.

Lorsque *la* ou *lé* se trouvent devant un nom de famille, ce nom prend généralement la forme du féminin : *La Poncētă, lé Poncētě* ; *la Marlinnă, l'Avětannă*, la fille ou la femme de Merlin, d'Avetan.

Quant aux noms de lieux, villes, villages, lieux dits, montagnes, rivières, on peut dire qu'ils s'emploient sans l'article défini, quand ils ne proviennent pas d'un nom commun. S'ils sont dérivés d'un nom commun, ils prennent l'article ; mais si ce nom commun tombe en désuétude, le nom de lieu court risque de perdre l'article. Aujourd'hui on dit *Favarjhě* sans article ; autrefois le nom latin de la ville de Faverges était *Fabricae*, les fabriques, et le nom patois *Lé Favarjhě*. Ce dernier mot étant tombé en désuétude comme nom commun, le sens primitif s'en est perdu et l'article a fini par disparaître.

Il est à remarquer que le Savoyard traite différemment les noms géographiques qui lui sont familiers et ceux dont il entend rarement parler. Ainsi à Thônes on dira : *Fïé, alâ ên Fïé* ; *Péçheré, Mânan*, noms de rivière et de torrents de la localité. Sortez de cette vallée et vous les entendrez nommer *l'Fïé, l'Péçheré, l'Mânan*. Ce qui revient à dire que le paysan ne traite selon l'esprit de sa langue que les noms des lieux qui sont pour ainsi dire sous ses yeux et qu'il applique la syntaxe française à ceux qui ne lui sont pas familiers ¹.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

§ 1^{er}. — Adjectifs qualificatifs et Participes.

Formation du féminin et du pluriel.

Les adjectifs masculins ne changent pas au pluriel, mais on fait entendre quelquefois un *z* entre l'adjectif et la voyelle initiale du substantif qui suit :

1. Le peu de soin que porte l'administration à se rapprocher autant que possible des dénominations locales a produit déjà un grand désordre dans les noms géographiques, et ce désordre ne peut que grandir avec le temps. [A.C.]. Voir le Chapitre des Prépositions

Vó-ꝛ étě d' bon-ꝛ ênfan. Ê son to dė brávǫ-ꝛ òmǫ. [Vous êtes de bons enfants. Ils sont tous de braves gens.]

La liaison en pareil cas n'est obligatoire qu'entre des adjectifs et des noms très usités : *on gran-t òmǫ, dė gran-ꝛ òmo* ; mais *on gran ênfan* ou *gran-t ênfan, dė gran ênfan* ou *dė gran-ꝛ ênfan*.

Les participes passés conjugués avec *être* et les participes passifs ne changent pas non plus au masculin pluriel ; mais, comme les adjectifs, ils sont variables au féminin singulier et au féminin pluriel.

Les adjectifs terminés par *ǫ* changent *ǫ* en *ǻ* au féminin singulier et en *ě* au féminin pluriel.

MASC. SING. ET PL.	FÉMININ SINGULIER	FÉMININ PLURIEL
<i>rǻrǫ</i>	<i>rǻrǻ</i>	<i>rarě</i>
<i>léstǫ</i>	<i>léstǻ</i>	<i>léstě</i>
<i>jhǫnǫ</i>	<i>jhǫnǻ</i>	<i>jhoně</i>

Ceux qui sont terminés (adjectifs et participes passifs) par *i* ou par *u*, changent *i* ou *u* en *ǻ* et *wǻ* au féminin singulier, et en *ǻě* et *wě* au féminin pluriel.

MASC. SING. ET PL.	FÉMININ SINGULIER	FÉMININ PLURIEL
<i>étordi, étourdi</i>	<i>étordiǻ</i>	<i>étordiě</i>
<i>bossu, bossu</i>	<i>bosswǻ</i>	<i>bosswe</i>
<i>nori, nourri</i>	<i>norǻ</i>	<i>norě</i>
<i>pardu, perdu</i>	<i>pardwǻ</i>	<i>pardwě</i>
<i>bojhu, natif des Bauges</i>	<i>bojhwǻ</i>	<i>bojhwě</i>

A Annecy, *pori*, pourri, offre une anomalie. Au féminin, l'accent tonique passe sur la première syllabe : *pǫriǻ, pǫriě*. A Thônes, on dit *porǻ, porě*.

Les adjectifs terminés par un *e* muet ou par un *ě* demi-sourd ne varient ni au féminin singulier ni au féminin pluriel : *Swissě*, masculin et féminin singulier ; *swissě*, masculin et féminin pluriel ; Cf. *Swiꝛě* et la *Swiꝛě*, la femme de Suize.

Les adjectifs et les participes passifs en *à* ou *â* sont traités très différemment à Annecy. Ainsi les uns font ces mots invariables, les autres les font varier. En ce cas *à* devient *ě* au fém. pluriel : *molǻ, molǻ, molǻě*, mouillé, ée, ées ; *â* devient *ǻě*, *ěě* ou simplement *é* : *amâ, amâǻě, améě* ou *amé*, aimé, aimée, aimées.

Cela tient à ce que, parmi les communes environnantes, il en est dont les habitants ne font pas varier ces mots, alors que les autres les font varier. Annecy reflète ces deux courants. Il

en résulte une grande confusion non seulement dans le parler de la ville, mais encore dans celui de plusieurs villages des environs.

Il est à noter que les personnes qui ne font pas varier ces mots prononcent la finale de *ama* comme *a* fermé, tandis que celles qui les font varier prononcent l'*a* fermé presque comme un *ó*.

Quant aux adjectifs et aux participes passifs qui ne rentrent pas dans les règles précédentes, c'est-à-dire qui ne sont pas terminés par *e*, *ě*, *à*, *â*, *i*, *u*, il faut se laisser guider par la forme féminine du mot français correspondant. Par exemple :

<i>épè</i> , <i>épěssă</i> , épais, épaisse.	<i>du</i> , <i>dură</i> . dur, dure.
<i>móvé</i> . <i>móvésă</i> , mauvais, mauvaise.	<i>clîă</i> , <i>clîără</i> , clair, claire.
<i>fô</i> , <i>fôssă</i> , faux, fausse.	<i>alman</i> , <i>almandă</i> , allemand, e.
<i>fô</i> , <i>fôrtă</i> , fort, forte.	<i>savén</i> , <i>savěntă</i> , savant, savante.
<i>cò</i> , <i>còrtă</i> , court, courte.	<i>corén</i> , <i>corěntă</i> , courant, courante.
<i>îô</i> , <i>îótă</i> , haut, haute.	<i>plên</i> , <i>plěnnă</i> , plein, pleine.
<i>mô</i> , <i>môrtă</i> , mort, morte.	<i>parijèn</i> , <i>parijěnnă</i> , parisien, ne.
<i>fé</i> , <i>fětă</i> , fait, faite.	<i>fèn</i> , <i>fěnnă</i> , fin, fine.
<i>de</i> . <i>dětă</i> , dit, dite.	

On remarquera que les adjectifs terminés en français par *an*, *in*, *en* et en patois par *an*, *èn*, *ên*, conservent au féminin leur son nasal ; c'est pourquoi ils s'écrivent avec deux *n* en patois ; mais les adjectifs en *on* ne conservant pas leur son nasal s'écrivent avec une seule *n* : *bon*, *bônă*, *bôně* ; *minion*, *miniônă*. Il en est de même pour les noms : *l' patron*. *la patrônă*, *lé patroně*.

Principales exceptions.

PREMIÈRE CATÉGORIE : MOTS SEMBLABLES.

ADJECTIFS.

<i>bîô</i> , <i>bălă</i> , beau, belle.	<i>çhé</i> , <i>çhîrě</i> , cher, chère.
<i>novîô</i> ou <i>nové</i> , <i>novălă</i> , nouveau, nouvelle.	<i>vré</i> , <i>vrětă</i> , vrai, vraie.
<i>fou</i> , <i>foulă</i> , fou, folle.	<i>sě</i> , <i>sětă</i> , sec, sèche.
<i>chor</i> , <i>chură</i> , sûr, sûre.	<i>pari</i> , <i>parîrě</i> , pareil, pareille.
<i>vîu</i> , <i>vîlě</i> , vieux, vieille.	<i>gran</i> , <i>grantă</i> (<i>grandă</i>), grand, e.
	<i>lon</i> , <i>lonjhě</i> , long, longue.

1. Tous ces adjectifs qui sont en fr. terminés par une consonne ont en patois une finale vocalique (voyelle pure ou nasale). En réalité, devant un mot commençant par une consonne, la consonne finale (sauf *r*) n'existe que dans la graphie : elle n'est pas plus prononcée en fr. que dans les mots patois correspondants. En patois *r* est souvent devenue muette : *fô*, *for(t)*, *cò*, *cour(t)* ; *du*, *dur*.

Devant une voyelle (voyelle initiale du mot suivant, ou flexion du féminin), la consonne a persisté : *falsum* a donné le tr *fô* (écrit faux), patois *fô*, mais *falsam* a donné *fôsse* (écrit fausse), patois *fôssă* ou *fôssă*.

malèn, malènnă ou *malnà*, malin, *aprènti, aprèntsà*, apprenti, appren-
maligne. tie 1.

PARTICIPES PASSIFS.

prè, prèssă, pris, prise. *sacò, sacòssă, secoué, secouée.*
conïu, conïûtă, connu, connue. *lisu, liswà. lu, lue.*

DEUXIÈME CATÉGORIE : MOTS NON SEMBLABLES EN PATOIS
SAVOYARD ET EN FRANÇAIS.

Quant aux adjectifs et participes passifs qui ne ressemblent pas aux mots français correspondants, ils forment presque tous leur féminin d'après les règles précédentes. Cependant ceux qui sont terminés par *é* font leur féminin en changeant *é* en *ělă* ou *àlă* :

baré, barelă, nigaud, nigaude. *bartavé, bartavălă, bavard, bavarde.*
daré, darelă, ou dadé, dadélă, et *barbé, barbélă, véreux, véreuse.*
béné, benélă, sot, sotte. *bavré, bavrălă, baveux, baveuse.*

AUTRES ADJECTIFS.

bó(r), fém. *bortă*, vilain. *prin,* fém. *prinmă*, menu, fin. (Cf.
mafi, fém. *mafită*, fatigué 2. *prin-temps* et le féminin *prime*).

Du changement de l'a atone en à et en ě.

L'a féminin, avons-nous vu plus haut, est devenu à dans *étordià, bosswà*, parce que l'accent tonique qui devait rester sur l'avant-dernière syllabe a passé sur la dernière par suite du changement des voyelles *i* et *u* en semi-voyelles.

Dans *soltà*, féminin de *solë*, seulet, *malnà, coznà*, fém. de *cozèn*, cousin, dans *věznà*, fém. de *vžin*, voisin, l'ă atone des formes régulières *solětă, malènnă, cozènnă, vžènnă*, s'est changé en à tonique par suite de la chute de la voyelle de l'avant-dernière syllabe 3.

Comme pour les substantifs, l'a latin est représenté par ě à la fin des adjectifs, lorsqu'ils sont terminés par *çh, jh, ir, is(iç)* ou par une consonne mouillée 4. Exemples :

1. Nous rendrons compte de tous ces faits dans un *Essai de Phonétique* en préparation.

Dans bon nombre de localités, les adjectifs du type *grandem* n'ont pas encore subi l'analogie du type *durum, duram*. Ainsi l'on trouvera, à côté de *grantă, grandă*, la forme *gran(t)*. Ex. : *î ét arvâ rna gran famnă* (Rumilly) [il est arrivé une grande famine]. Cf. *grand* mère, *grand* rue, etc.

2. Agò fait au fém. *agòtă* : *l' nan é-t agò* [le ruisseau est à sec]; *la rvirě é-t agòtă* [la rivière est à sec]; *la vaçhě é-t agòtă* [la vache n'a plus de lait].

Patassě sert de fém. à *patasson, lambin*.

3. Le même phénomène s'est produit dans une foule de mots féminins, par exemple :

měçrà, mesure. *coznà, cuisine.* *mastà, massette.*
parsnà, personne. *paltă, petite pelle, palette.* *goliětă, petite serpe.* [A.C.]

4. Ici encore nous renvoyons à la *Phonétique* que nous nous proposons de publier

blan, blançhě, blanc.
fran, françhě, franc.
rěchō, rěchě, revèche.
rojhō, rojhě, rouge.

lon, lonjhě, long.
gri, grisě, gris.
avuglĭō, avuglĭě, aveugle.

Cf. les substantifs :

barjhi, barjhirě, berger, bergère.
Loi, Loisë, Louis, Louise.
manouliě, anse.
aranĭě, araignée.

vaçhě, vache.
varjhě, verge.
rvirě, rivière.
chmisě, chemise.

Du comparatif et du superlatif.

Le comparatif et le superlatif dans les adjectifs et les adverbes se forment de la même manière qu'en français :

A) 1° COMPARATIF D'ÉGALITÉ. — *Al bon com' de pan blan* [il est bon comme du pain blanc¹]. *Al e as bon qě d' pan blan* [il est aussi bon que du pain blanc]. *D'ėcrisō ė d' lisō as bėn q' liā* [je lis et j'ėcris aussi bien qu'elle].

2° COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ. — *Al 'tė pě ptĭou q' mė (mėn)* [il était plus petit que moi]. *L' 'tė pě ptĭoutā q' tė (tėn)* [elle était plus petite que toi²].

3° COMPARATIF D'INFÉRIORITÉ. — *Nó sėn mōė savėn q' vō* (et non *vō*). *Vō-ǵ ėtė mōėn prudėn q' nō* (et non *nō*).

B) SUPERLATIF. — *L' pě ptĭou* ou *l' mōėdre, la pě ptĭoutā* ou *la mōėdrā, lou pě ptĭou* ou *lou mōėdrě, lė pě ptĭoutě* ou *lė mōėdrě*.

Bon, comp. mėlĭeu, mėlĭeurā, mėlĭeu, mėlĭeurě : sup. *lě, lou mėlĭeu, la mėlĭeurā, lė mėlĭeurě*.

Bien, comp. mĭeu ; sup. *l' mĭeu*.

Mauvais : *pě movė* ou *pi* ; *l' pě movė* ou *l' pi* ; au fém. *la pirā, lė pirě* ou *la pě movėsā, lė pě movėsě*.

Mal : *pě ma* ou *pi* ; *l' pě ma* ou *l' pi*.

Moindre, moins se rendent par *mwėdrō, mwė, mwėndrō, mwėn* : mais *mwėndrō* s'emploie non seulement au lieu de *plus petit*, mais encore comme l'équivalent de *mauvais* : *sti blā ė bėn mwėndrō* [ce blé est d'une qualité tout à fait mauvaise].

Lė dvėndrě, tō bĭō u tō mwėndrō [le vendredi est tout à fait beau ou tout à fait mauvais]. (Dicton qui s'applique au temps et aux événements de la vie.)

Le mot *tō*, tout, dans l'exemple précédent, a le sens de *tout à fait*, mais dans *l' tō promi, l' tō dari, la tōtā promirě, la tōtā darirě*, etc., il a le sens d'un superlatif relatif (le premier, le dernier de tous) :

1. *Al bon* pour *al ė bon*, en patois d'Annecy, comme les exemples qui suivent.

2. *Plus* se rend généralement par *pe* au lieu de *plě (plė)* devant les adjectifs et les adverbes : *N'ĭ ėn-n a plě q' dou* [il n'y en a plus que deux]. *Al ė sā plě q' tė* ou *ėl ėn sā plě q' tėn* [il en sait plus que toi]. *Al 'tė as ptĭou, pě ptĭou, mwė ptĭou q' cėtĭe* [il était aussi petit, plus petit, moins petit que cela]. *L' pě ĭō, la pě ĭōtā, lė pě ĭōtě* [le plus haut, la plus haute, les plus hautes].

Plus se rend quelquefois par *mė*, par ex. : *Al ė savon mė q' mė* [ils en savent plus que moi]. *D'ė-n ė pá mė d'ĭon* [j'en n'ai pas plus d'un]. [A.C.]

D'é ačhtà de fi, mé du tò fèn [j'ai acheté du fil, mais du plus fin qu'il y ait]; *du tò bon* [du meilleur] ¹.

Il en est de même de l'adjectif *fèn* placé devant certains adjectifs :

La fià ètè fènnă grăssă à fèndre avwé l'ongliě [la brebis était tout à fait grasse, ou si grasse qu'on aurait pu lui fendre la peau avec l'ongle].

Notons en passant que l'adjectif *fèn* placé devant les substantifs *bout*, *sommet*, *pointe*, etc., a l'acceptation de *même* ou de *le plus petit* :

A la fènnă pwéntă du jhò [à la pointe même du jour]; *prên-lo pë l' fèn bē* [prends-le par le bout même, ou par le plus petit bout].

L'adverbe de négation *ne*, qu'on emploie en français dans une proposition subordonnée à une principale qui renferme un comparatif, ne s'exprime jamais :

Al pë fèn q'on pënsě [il est plus rusé qu'on ne pense].

§. II. — Adjectifs démonstratifs.

Voir plus loin. chapitre IV, § II : *Pronoms et adjectifs démonstratifs*.

§. III. — Adjectifs possessifs.

Masc. sing. : *mon*. *Mon livrö*, *mon-n ênfan* ou *m'n ênfan*.

Fém. sing. : *ma*. *Ma flïě* [ma fille]. *Mon-n assită* ou *m'n assită* [mon assiette].

Masc. pl. : *Mó livrö*, *mó-ş ênfan*.

Féminin pluriel : *Mé flïě*, *mé-ş assitě*.

Mêmes changements pour *ton* et *son*.

Ntron ou *noutrö livrö*, *ntron-n ênfan* ou *noutr' ênfan*.

Ntrà ou *noutră flïě*, *ntron-n assită* ou *ntr' assită*.

Ntró ou *noutrö livrö*, *ntró-ş ênfan* ou *noutro-ş ênfan*.

Ntré ou *noutrě flïě*, *ntré-ş assitě* ou *noutrě-ş assitě*.

Mêmes changements pour *vtron* ou *voutrö*.

Lòi (*lòŭ*), leur, masculin et féminin. singulier et pluriel. Au pluriel, devant une voyelle, on fait la liaison : *lòi-ş* (*lòŭ-ş*) *ênfan*, *lòi-ş assitě* [leurs enfants, leurs assiettes] ².

Voir plus loin le chapitre des *Pronoms* : Pronoms possessifs.

¹. Cf. *Prên le to grou é léssě le to ptïou* [prends le plus gros et laisse le plus petit]; *u to cmênçmên*, *u to sonjhon* [tout à fait au commencement, au sommet]. [A.C.].

Cf. *Dict. Sav*, v° *fin*.

². Autres formes : *leu*, *la* (Leschaux), *làw* (Saint-Jean de Sixt), *lô* (Montagny). A La Clusaz, le possessif est généralement *sou* : *ïon d' sou vşin* [un de leurs voisins]. Cf. L. VIGNON, in *Revue de Philol. fr.*, 1903, p. 318.

§. IV. — Adjectifs indéfinis.

Voir le § VI du Pronom.

§ V. — Noms de Nombre ¹.

a) NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.

1, <i>ion</i> ; fém. <i>ïenä</i> .	18, <i>diz-wi</i> .
2, <i>dou</i> (<i>dou-ɣ òmõ</i>) ; fém. <i>davě</i> , (<i>dav-ɣ assitě</i>) et <i>dűě(ɣ)</i> .	19, <i>diz-nou</i> .
3, <i>tré</i> (<i>tré-ɣ</i> ou <i>trè-ɣ òmõ</i>).	20, (<i>vě</i>), <i>vên</i> .
4, <i>càtrě</i> , <i>càtrõ</i> (<i>catr' òmõ</i> , <i>càt-ɣ òmõ</i>).	21, <i>vént ion</i> (<i>vént</i> , de 21 à 29).
5, <i>fèn</i> (<i>fèn-ɣ òmõ</i>).	30, (<i>trétă</i>), <i>tréntă</i> .
6, <i>si</i> (<i>si-ɣ òmõ</i>).	31, <i>trént' ion</i> (<i>trént'</i> , de 31 à 39).
7, <i>sa</i> (<i>sa-ɣ òmõ</i>).	40, (<i>carétă</i>), <i>caréntă</i> .
8, <i>wi</i> (<i>wi-ɣ òmõ</i>).	41, <i>carét' ion</i> (<i>carét'</i> , de 41 à 49).
9, <i>nou</i> .	50, (<i>cécantă</i>), <i>cèncantă</i> .
10, <i>di</i> (<i>di-ɣ òmõ</i>).	51, <i>cèncant' ion</i> (<i>cècant'</i> de 51 à 59).
11, <i>onɣ(ě)</i> .	60, <i>swăssantă</i> ou <i>trè-vě</i> .
12, <i>dòɣ(ě)</i> .	61, <i>swăssant' ion</i> ou <i>trè-vě ion</i> .
13, <i>trɛɣ(ě)</i> .	68, <i>swăssant' wi</i> ou <i>trè-vě wi</i> .
14, <i>catôrɣ(ě)</i> .	70, <i>sěptantă</i> ou <i>trè vě-di</i> .
15, <i>qènɣ(ě)</i> .	71, <i>sěptant' ion</i> ou <i>trè-vě onze</i> .
16, <i>sěɣ(ě)</i> .	80, <i>witantă</i> ou <i>càtre-vě</i> .
17, <i>dis-sà</i> .	90, <i>nonantă</i> , <i>nonantě</i> .
	100, <i>cên</i> , (<i>cé</i>).
	1000, <i>mil</i> .

b) NOMS DE NOMBRE ORDINAUX.

Tous ceux qui ne sont pas cités dans la liste suivante sont formés régulièrement par l'adjonction du suffixe *ïémõ* au nom de nombre cardinal.

1. Nous ajouterons ici quelques variantes. Pour plus de détails, voir l'étude que nous avons publiée dans les *Mélanges de Philologie* offerts à F. Brunot : *Les Noms de Nombre cardinaux*. (Paris, Soc. nouvelle d'impr., 1904).

A côté du féminin *davě*, *dav(-ɣ)*, on a *dűě*, *dűě(-ɣ)* (Annecy, Rumilly). Variantes de *trè* : *trâ(-ɣ)*, *tră(-ɣ)*, de *fin* : *cin(-ɣ)*, de *si* : *ché*, *ch(-ɣ)*, de *sa* : *sè*.

On constate, dans bon nombre de localités, la survivance du vieux système de numération celtique. Ainsi l'on dira *six-vingts*, en français local, patois *chi vên* (Les Clefs), *ché vě* (Marthod), *si vin* (Vaulx), *si van* (Viuz-en-Sallaz). A Vaulx on dit aussi *tré di* (trois dix), à côté de *tréntă* ; à Manigod, *tré dié*. A Viuz-en-Sallaz, on disait jadis *dò van* à côté de *carantă*. Aujourd'hui *do van* est archaïque. A Vaulx, *dou vin* est encore plus employé que *caréntă*, quand il s'agit de poids et de mesures. Il en est de même à Viuz-en-Sallaz. On dit encore *trè vin*, *trè van*, en fr. local, trois vingts et aussi trois vingt dix (*tré vin di*).

Cf. LITTRÉ : « En Savoie, dans le peuple, on dit *trois vingts* pour soixante. J'ai *trois vingt et neuf* ans, disait une vieille mendicante à Evian-les-Bains ». (*Supplément*.)

Cf. F. WEY : *La Haute-Savoie*, p. 347 : « Je fis route un moment avec un vieux cultivateur qui allait *acenser* un domaine : il m'avoua qu'il avait *trois vingt et douze* ans. Ces locutions du vieux français de nos pères vous font à chaque instant, à travers la Savoie, rétrograder les siècles. »

Notons également l'emploi des formes *septante*, *huitante* (*octante*), *nonante*. Voyez ces mots dans le *Dictionnaire Savoyard*.

1", <i>promi, rě.</i>	9°, <i>noviémō.</i>
2°, <i>ɣgon, dă.</i>	10°, <i>dizîémō.</i>
3°, <i>trèɣiémō.</i>	20°, <i>vêtiémō, vèntiémō.</i>
4°, <i>catriémō.</i>	21°, <i>vênt-ïoniémō.</i>
5°, <i>cèkiémō, cénkiémō.</i>	22°, <i>vênt-deuɣiémō.</i>
6°, <i>sizîémō.</i>	30°, <i>trêtiémō, tréntiémō.</i>
7°, <i>satiémō.</i>	40°, <i>carèntiémō.</i>
8°, <i>witiémō.</i>	50°, <i>cécantiémō.</i>

C) AUTRES NOMS DE NOMBRE.

$\frac{1}{2}$, <i>dmi, on dmi kilò, na dmi livră,</i> <i>davě livrě è dmi.</i>	triple, <i>triplō.</i> huitaine, <i>witênă.</i>
$\frac{1}{4}$, <i>on cá(r).</i>	dizaine, <i>dizê(n)nă.</i>
$\frac{1}{3}$, <i>on tîé.</i>	douzaine, <i>doɣênă.</i>
$\frac{1}{5}$, <i>on cénkiémō.</i>	vingtaine, <i>vètênă.</i>
$\frac{1}{8}$, <i>on witiémō.</i>	centaine, <i>cètênă.</i>
$\frac{2}{10}$, <i>dou dizîémō.</i>	à <i>ɣhá</i> ¹ <i>ïon, à ɣhá dou, à ɣhá tré.</i>
double, <i>dòblō.</i>	<i>ïon à ïon, dou à dou.</i>

(A suivre.)

A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX.

1. *Çha* est issu de la préposition grecque *kata*. On trouve dans *Per. Silv.* 80 : *cata singulos psalmos*. (Cf. *Dictionnaire Savoyard*, v° *ɣhá*.)

ETUDES PHILOLOGIQUES SAVOISIENNES

ESSAI DE GRAMMAIRE

(Suite).

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

§ 1^{er}. — Pronoms personnels ¹. [J. D.]

1^{re} Personne.

	SINGULIER	PLURIEL
Formes proclitiques ou enclitiques	sujet.... { $d\check{e}$ ² (<i>de, d'</i>) $j\check{h}\check{o}$ régime.... <i>me</i> (<i>me, m'</i>)	$n\acute{o}(\check{x})$, $n\check{x}$ $n\check{o}$
Formes toniques.....	$m\acute{e}n$	$n\acute{o}$

Pour l'emploi de *on* au lieu du pronom personnel, voir § VI.

1. Pour tout ce chapitre, nous renvoyons aux très intéressantes études de dialectologie comparée dont M. L. Vignon continue la publication dans la *Revue de Philologie française*, sous ce titre : *Les Patois de la Région Lyonnaise* (tome XII, sqq.).

2. Nous donnerons en note quelques variantes phonétiques, en indiquant le lieu d'origine. Voir aussi le *Dictionnaire Savoyard*, aux formes mentionnées.

Principales variantes issues de <i>Ego</i> (protonique)	{ <i>de</i> (Thônes, Annecy, Alby, Rumilly, Thorens, etc.) <i>de</i> (Samoens, Taninges, Demi Quartier). <i>jhe</i> (Douvaine, Juvigny, Saint-Paul). $\check{x}d\check{e}$ (Beaufort). $\check{x}e$ (Albertville). $d\check{x}\check{e}$ (Montagny, Moûtiers). $\check{x}ou$ (Sainte-Foy)
Principales variantes issues de <i>Me</i> (tonique)	{ $m\acute{e}n$ (Thônes, Sainte-Foy, Demi-Quartier). $m\acute{e}$ (Annecy et passim). $m\acute{e}$ (Leschaux, Dingy, Samoens, La Clusaz, Marthod). $m\acute{a}\check{i}$ (Rumilly).

Même vocalisme pour les substituts de *te, se*.

2^e Personne.

	SINGULIER	PLURIEL
Formes proclitiques ou enclitiques	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sujet} \dots \left\{ \begin{array}{l} t\check{e} \text{ (t\acute{e}, t')} \\ t\check{o} \end{array} \right. \\ \text{régime} \dots t\check{e} \text{ (t\acute{e}, t')} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} v\acute{o}(\check{z}), v\check{z} \\ v\check{o} \end{array} \right.$
Formes toniques	t\acute{e}n	v\acute{o}

Ainsi que leurs correspondants français *moi, toi*, les formes issues des accusatifs *me, te*, toniques, s'emploient comme compléments et aussi en fonction du sujet : *m\acute{e}n d' v\acute{v}\acute{e}* [moi je veux] ¹.

Tournure interrogative. — Dans les tournures interrogatives ou exclamatives, le pronom sujet est *jh\check{o}, t\check{o}, n\check{o}, v\check{o}* (o final sourd) ².

<i>Q' s\acute{e}-jh\check{o}</i> [que sais-je ?]	<i>Q' i-v\check{o} v\acute{v}\acute{u} \check{z}</i> [qu'avez-vous ?]
<i>Q' s\acute{a}-t\check{o} \check{z}</i> [que sais-tu ?]	<i>Q' av\acute{e}n-n\check{o} f\acute{e} \check{z}</i> [qu'avons-nous fait ?]

3^e Personne.

a) LE MASCULIN ET LE FÉMININ.

	SINGULIER	PLURIEL
Pronom		
Formes proclitiques	$\left\{ \begin{array}{l} \text{masculin [il]} \acute{e} \text{ (\acute{e}-l } ^3) \\ \text{féminin [elle]} l\check{e} \text{ (l\acute{e})} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} [\text{ils}] i \text{ (\check{i})} \\ [\text{elles}] l\acute{e} \end{array} \right.$
sujet..	$\left\{ \begin{array}{l} \text{masculin [lui]} l\check{u}i \text{ (lwi)} \\ \text{féminin [elle]} l\check{i}\acute{e} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} [\text{eux}] l\acute{o}\check{u} \\ [\text{elles}] l\acute{o}\check{u} \end{array} \right.$

¹ On trouve encore dans ce cas la forme *jh\check{o}*, à Modane : *jh\check{o} de meur\acute{e}ss\check{o}*. Cf la formule « *Je, soussigné* »

² L'o des pronoms *no, vo*, est fermé lorsqu'ils sont proclitiques (devant un verbe). Après le verbe, comme après une préposition, l'o est sourd. Il est sourd et atone après une finale verbale accentuée ; sourd et tonique après une préposition ou une finale verbale atone. Mais ces nuances ne sont pas toujours observées.

Exemples *N\acute{o} s\acute{e}n \check{c}hi n\acute{o}, m\acute{e} v\acute{o}-\check{z} \acute{a}tr\check{o} v\acute{o} n'\acute{e}t\check{e} p\acute{a} \check{c}hi v\acute{o}. \acute{e}nt\acute{e}ndi-v\check{o} c' q' on v\acute{o} d\check{i} \check{z}* [Nous sommes chez nous, mais vous autres vous n'êtes pas chez vous ; entendez-vous ce qu'on vous dit ?]

On dira de même : *K\acute{e}si-v\check{o}* [taisez-vous] ; à Annecy et à Rumilly, comme à Thônes, *c\acute{a}j\acute{e}-v\check{o}* (Albertville) ; *k\acute{e}hi-v\check{o}* (Taninges).

Les pronoms *m\acute{e}, t\acute{e}, l\acute{o}, la* sont également atones ou toniques suivant qu'ils sont précédés d'une finale verbale tonique ou d'une finale atone : *Bal\check{u}-m\acute{e}* [donnez-moi] ; à Annecy et à Rumilly, comme à Thônes ; *bal\acute{i}\acute{e}-me* (Albertville)

Mais : *K\acute{e}se-t\acute{e}* [tais-toi], et *bal\acute{i}\acute{e}-m\acute{e}* [donne-moi].

Si la deuxième personne du singulier de l'impératif est terminée par *\acute{a}* (atone), comme dans *\check{c}hant\acute{a}* [chante], *a\check{c}ht\acute{a}* [achète], *a\check{c}ht\acute{a}* [assieds], cet *a* devient tonique lorsque l'impératif est suivi de l'un des pronoms *m\acute{e}, t\acute{e}, n\check{o}, v\check{o}* (et aussi *l\acute{o}, l\acute{a}*)

Exemple : *\check{c}hant\acute{a}-n\check{o} na \check{c}hanfon* [chante-nous une chanson] ; *a\check{c}ht\acute{a}-m\acute{e} on livr\acute{o}* [achète moi un livre] ; *a\check{c}ht\acute{a}-t\acute{e} dsu l' ban* [assieds-toi sur le banc]

3. Principales variantes du pronom sujet masculin de la 3^e personne
- | | | |
|--|--|--|
| $\left\{ \begin{array}{l} \text{é, (al) (Annecy) ; pluriel \acute{e}, \acute{e}-(\check{z}).} \\ \text{\acute{a}, \acute{a}(r) (Leschaux) ; — \acute{e}, \acute{e}-(r).} \\ \text{\acute{a}, \acute{a}l (Albertville).} \\ \text{ou, oul (Bessans).} \\ \text{Devant voyelle, en Maurienne, on a parfois an.} \end{array} \right.$ | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Variantes de *l\acute{o}\check{u}* : *l\acute{a}w, l\acute{a}\check{o}, l\acute{a}, leu*.

Variantes de *l\acute{i}\acute{e}* : *l\acute{i}i, l\acute{i}*.

REMARQUE. — *Ė*, *i* s'emploient devant un mot commençant par une consonne.

Ė-l, *ĩ* (yod), s'emploient devant un mot commençant par une voyelle.

		SINGULIER	PLURIEL
Pronom régime.	Régime direct	masculin [le] <i>lě</i> , <i>lo</i> (<i>l'</i>)	[les] <i>lòŭ</i> -(<i>ŕ</i>)
		féminin [la] <i>la</i> (<i>l'</i>)	[les] <i>lé</i> -(<i>ŕ</i>)
	Régime indirect	masculin [lui] <i>lŭi</i> (<i>lwi</i>)	[leur] <i>lòŭ</i> -(<i>ŕ</i>) ¹
		féminin [lui] <i>lě</i> (<i>l'</i>)	[leur] <i>lé</i> -(<i>ŕ</i>)

b) LE NEUTRE.

Au pronom sujet neutre français *il* répond la forme patoise *i*², *ĩ* devant voyelle :

I plu [il pleut]; *i fô* [il faut]; *ĩ arivě qě* [il arrive que].

I saré bon de férě dènsě [il serait bon d'agir ainsi].

Même forme pour le complément indirect (français *y*) :

D' i pènsă [j'y pense]; *d' ĩ é pènsă* [j'y ai pensé].

Pènsă-ŕ i [penses-y].

I (*ĩ*) sert aussi de complément direct et remplace dans cet emploi le français *le* :

D' i sé bèn [je le sais bien]; *d' ĩ é chu* [je l'ai su]³.

Ėl arě to volu i prèndrě [il aurait voulu tout (le) prendre].

Le pronom neutre issu de *inde* est *èn* (*èn*, *ê*) :

D' èn vvé [j'en veux]; *balě ŕ-èn ĩèñă* [donnes en une].

Tournure interrogative. — Si la phrase est interrogative, le pronom neutre est *ou* :

1. Variantes { *lô*-(*ŕ*) (Savigny, Montagny).
lé-(*ŕ*) (Annecy, La Balme de Sillingy).
lŭeu (Modane).

Pour l'accent *lo* est traité comme les pronoms *mě*, *tě* : *Tnyi-lô* [tenez-le]; *achtà-lô* [assieds-le]. (Voyez plus haut)

Dans la tournure interrogative, les pronoms sujets de la 3^e personne ont l'accent tonique comme en français : *Q' a-t-é ?* [qu'a-t il ?] *Q' ont-é ?* [qu'ont ils ?]

Le pronom féminin *lě* devient *lŭě* *Q' a-t-lŭě ?* [qu'a-t-elle ?] *Q' ont-lŭě ?* [qu'ont-elles ?]

(A Leschaux, on dit *é von* [ils vont], *ér-on* [ils ont], mais *ont-ou ?* [ont-ils ?].)

En français, lorsqu'un verbe est accompagné de deux pronoms compléments, l'un direct, l'autre indirect, la place de ces pronoms a varié suivant les époques. Actuellement encore, tantôt on met le pronom complément direct avant le complément indirect, tantôt c'est l'ordre inverse qui est observé.

Exemples : Je te le donne ; je la lui donne.

En patois les pronoms personnels se placent généralement comme en français. On dit cependant : *Balě-mě la* [donne-la-moi]; *balě-m' i* [donne-le-moi]; *balě-mě lé* [donne-les-moi]; *balě-nò lé* [donne les-nous]; *di-m' ŕ i* [dis-le-moi].

2. A Annecy *é* : *é plu*; *é fou*, *é arivě qě*. (Cf. D. S, v° *é* et v° *i*).

A Leschaux *é* et *ér* : *é plu*; *ér arivě qě*.

3. A Rumilly *u*, à Beaufort *ô*, à Samoëns *ê*.

Fôt-ou [faut-il] ; *plut-ou* [pleut-il].

Êt-ou vré [est-il vrai], qui se réduit à *tou vré*.

Telle est l'origine de cette forme interrogative *tou*, si répandue ¹.

Tou ('t-ou) q' marchê tojhôr su la têtă ? — Lê taçhê d'on solar. [Qu'est-ce qui marche toujours sur la tête ? les clous d'un soulier.]

c) LE PRONOM RÉFLÉCHI.

Le pronom réfléchi atone est *sě* (*s'*).

La forme tonique est *sên* ².

En patois, et aussi dans le français régional, le pronom réfléchi de la 3^e personne est très souvent employé pour la 1^{re}.

Ainsi l'on dira : *Alin s' bânyi ên Fîé* [allons-nous baigner dans le Fier] ³.

Il est probable que cet emploi du réfléchi est dû à l'usage fréquent de l'indéfini *on* tenant lieu du pronom pluriel de la 1^{re} personne. (Voir plus loin § VI, *Pronoms indéfinis*.)

Dans le français régional, de même qu'en patois, un certain nombre de verbes qui seraient intransitifs en français s'emploient comme verbes réfléchis : *se glisser*, au lieu de glisser ; cf. français local *se luger* ⁴, patois *s'aljhi*.

§ II. — Pronoms et Adjectifs démonstratifs. [A.C. et J.D.]

1° Ce, cette, ces.

Le patois a trois formes différentes pour rendre l'adjectif démonstratif *ce*.

	MASCULIN	FÉMININ	
1° çli	singulier : çli (<i>sli</i>)	çla (<i>sla</i>)	} correspond à (<i>i</i>)cil, celui, du français.
(<i>sli</i>)	pluriel : çlou (<i>stlou</i> ; çlô, <i>slô</i>)	çlé (<i>slé</i>)	
2° sti	singulier : sti	sta	} correspond à (<i>i</i>)cest, cet, du français.
(çti)	pluriel : stou (<i>stô</i>)	sté	
3° l'li	singulier : l'li	l'la	} article répété.
	pluriel : l'lou (<i>l'lô</i>)	l'lé	

1. Cf. *Dictionnaire Savoyard*, v° *tou*. Nous relevons la phrase suivante chez un romancier contemporain, Harry Alis : « Après avoir salué, il dit en montrant le café : *Tou qu'on va berre onna botollîè ?* » (*Reine Soleil*, p. 93). — Dans le Chablais et dans une partie du Faucigny, on ne dit pas *tou*, mais *tâ*.

Sur cette forme d'interrogation, cf. L. VIGNON : *Les Tournures interrogatives et les Pronoms sujets après le Verbe*, in *Revue de Philologie fr.*, XV (1901), p. 161, sqq. et plus spécialement p. 176, 186, 224.

2. A Annecy, *sê* ; à Rumilly, *sâi*.

3. Français local d'Annecy : « Allons *se* baigner dans le bleu du lac » (dans un endroit où le lac est profond). — Ce tour appartient au français vulgaire. Cf. « Gardons-nous de *se* presser » (LAVEDAN : *Le Nouveau Jeu*, II, 4.)

4. Dans une traduction d'un passage de Tite-Live donnée par DE LUC, je relève *se dévaler* : « un soldat pouvait à peine *se dévaler* en bas. » (*Histoire du passage des Alpes par Annibal*, p. 225 ; Genève, 1818.)

La première forme provient du latin *ecce + ille* ; la seconde de *ecce + iste* ; la troisième n'est autre que l'article précédé de l'article élide *l'*.

Devant une voyelle, *i* et *a* s'élient : *sl' òmō* [cet homme] ¹.

Au pluriel on fait entendre la sifflante de liaison *slou-ʒ òmō* [ces hommes].

Il est probable qu'anciennement ces trois formes différentes n'étaient pas absolument synonymes. Aujourd'hui il y a confusion dans leur emploi.

Il en est de même des adverbes *ichě*, *chě* [ici, -ci], *tě* [-ci, -là], *lé* [là].

D'une manière générale on peut dire cependant que *sti* et *chě* expriment la proximité, que *l'li* et *lé* désignent un objet éloigné de la personne qui parle et que *sli* et *tě* s'emploient quand on ne veut pas insister sur l'idée de proximité ou d'éloignement.

Ainsi l'on dira le plus souvent : *sta mèsou-chě* [cette maison-ci] ; *l'la mèsou-lé* [cette maison-là] ; *sla mèsou* [cette maison] ².

2° Celui. — Celui-ci ; Celui-là.

Le pronom démonstratif n'est autre que l'adjectif démonstratif suivi ou non des adverbes *ichě* (*chě*) [ci], *itě* (*tě*) [là].

Ainsi : *sti* (*sta*, *stou*, *sté*)-*ʒ-ichě* ;

sti (*sta*, *stou*, *sté*)-*chě* [celui (celle, ceux, celles)-ci] ;

l'li-ʒ-itě ou *l'li-tě* [celui-là] ;

sli-ʒ-ichě ou *sli-chě* [celui-ci] ;

sli-ʒ-itě ou *sli-tě* [celui-là].

On dit aussi *cé-qě* [celui-ci], *slà-qě* [celle-ci] ; pluriel *slou-qě*, féminin *slé-qě*.

Lorsqu'on veut opposer celui-ci à celui-là, le premier s'exprime par *l'li-tě*, le second par *l'li* tout court.

Celui de....., celui qui, se rendent par *l'li* ou *l'li-tě*, *sli* ou *sli-tě*.

EXEMPLES : *Preněi mon livrō é sli-tě d' mon frâre* [prenez mon livre et celui de mon frère].

Dôd' é Jan son d' bon-ʒ ovri, mé l'li-tě én sá mé qě l'li [Claude et Jean sont de bons ouvriers, mais celui-ci est plus intelligent que celui-là].

Can lé polalě von én çhan, dévná l'la-tě q' va tojhò devan ? [Quand les poules vont dans les champs, devinez celle qui va toujours devant ?]

1. Parfois *i* au lieu de s'élier devient semi-voyelle : *stě an* [cette année].

A Rumilly et à Leschaux on dit *rli*.

2. *Sli* s'allie plutôt avec *tě* ; mais on peut dire aussi *sla mèsou-chě* [cette maison-ci] ; *sla mèsou-lé* [cette maison-là].

Qin pësson é l' pë fèn q' i aïë dië la mè ? — L'li tië që s' lëssë pâ prëndrë.
[Quel est le plus fin poisson qu'il y ait dans la mer ? — Celui qui ne se laisse pas prendre.]

REMARQUE. — Les habitants d'une localité, au lieu d'être désignés par un adjectif substantivé tiré du nom de la localité (Annéciens), le sont généralement par une périphrase formée à l'aide du démonstratif et du toponymique : *slou (slô) d'Ëncy* [ceux d'Annecy].

Cette locution, très répandue dans le français régional, est souvent employée par les écrivains savoyards. En voici un exemple entre cent : « Le *Mourmé* se prononce de la même façon que le patois de Samoëns, quand il est parlé par *ceux de* Mannedigne. *Ceux de* Znanedigne et de Riannedigne le prononcent avec l'accent morzinois..... » (Th. BUFFET : *Vocabulaire mourmé-français*, p. 8) ¹.

3° Le pronom neutre *Ce*. — *Ceci, cela*.

1° Le pronom neutre *ce* est le même qu'en français quand il est antécédent de *qui, que*.

Lorsqu'il est sujet du verbe être, *ce* est rendu par *i (ï)*, ou par *ou* ; par *ou*, si la phrase est interrogative ².

EXEMPLES : *Ce q' é vré* [ce qui est vrai]. *Di-më ce që t' sâ* [dis-moi ce que tu sais].

Ï é vré [c'est vrai] ; *ï ëté dsandö né* [c'était samedi soir].

Ë-t-ou vré ? (ou *tou vré ?*) [est-ce vrai ?]

Parfois le pronom sujet n'est pas exprimé : *Ë vré* [c'est vrai].

On dit aussi : *ï ë-t-ou vré ?* [est-ce vrai ?] *ï ë-t-ou pâ vré ?* [n'est-ce pas vrai ?]

Dans ces exemples l'yod du pronom a été pour ainsi dire agglutiné au verbe suivant et le pronom sujet est exprimé deux fois, avant et après le verbe. Cf. la locution populaire : *c'est-il pas vrai ?*

REMARQUE. — *Ce qi, ce që* ont parfois la signification de

1. Dans certains cas, l'emploi de *ceux de* risque de prêter à équivoque, comme on peut le constater dans les phrases suivantes :

« Tite Live a tout bonnement fait faire un pas d'écolier à son héros, en le ramenant de l'extrémité nord du pays des Allobroges chez les Tricastins (ceux de Saint-Paul-Trois-Châteaux). » (DUCIS : *Les Pœni d'Afrique et les Alpes Pœnines*, p. 20)

« De là, il entre dans le pays des Ségusiaves, ceux des environs de Lyon. » (DUCIS : *Les Allobroges, à propos d'Alésia*, p. 9)

On pourrait croire qu'il y avait d'autres Ségusiaves, auxquels l'auteur opposerait ceux des environs de Lyon.

2. Voyez plus haut, *Pronom personnel, Le neutre*, et *Dictionnaire Savoyard*, v° *é, i* et *ï*.

comme, combien. *Nïon ne pu dirě ce q' on l'âmě* [personne ne peut dire combien nous l'aimons].

2° Une autre forme du pronom neutre démonstratif est *cěn*¹. Ce mot sert à former les composés *cěnqě* ou *cěnzıqě* [ceci]², *cěnlé* [cela]. *Cěnqě* ou *cěnzıqě n' vó pâ cěnlé* [ceci ne vaut pas cela].

§ III. — Pronoms relatifs. [A.C. et J. D.]

Sujet : *qě* (*qě*, *q'*) [qui].

Complément direct : *qě* (*q'*) [que].

Complément indirect : *don* [dont] (peu usité).

Précédé d'une préposition (*dě*, *à*, *pě*, *avwé*, etc.) : *cwi*, généralement quand il s'agit d'une personne.

La smannă qě vèn [la semaine qui vient, la semaine prochaine].

To ce q' vó vodri [tout ce que vous voudrez].

Avwé cwi vó vodri [avec qui vous voudrez].

Cwi représente l'ancien cas régime issu du datif latin et maintenu en français, après les prépositions, sous la forme *qui*.

§ IV. — Pronoms et Adjectifs interrogatifs. [A.C. et J.D.]

Le pronom interrogatif masculin est *cwi*. *Cwi 't-ou?* [qui est-ce ?]

On emploie comme adjectifs : 1° *Qăl(ö)*, féminin *qălă*; pluriel *qălö* ou *qal-ı*, féminin *qalě* ou *qal-ı*;

2° *Qèn* (*qènt'*), féminin *qèntă* (*qènt'*); pluriel *qèn* (*qèn-ı*). féminin *qèntě*.

Qălö est le latin *qualem*; *qèn*, le latin *quantum*³.

Précédés de l'article défini, ces mots forment les composés *l'qălö*, *l'qèntö*.

Qălö et *qèn* s'emploient aussi comme adjectifs exclamatifs :

Qènt' ěüră ě-t-ou ? [quelle heure est-il ?]

Qèntă misère ! [quel malheur !]

Le pronom interrogatif neutre est *qěn*⁴ [quoi], forme tonique; *qě* (*q'*), forme proclitique.

Qěn ? q' voli-vö ? [quoi ? que voulez-vous ?]

1. Variante : *cě* (Annecy, Rumilly, Chambéry, etc.)

2. Variantes : *cěntıě*, *cěnzıchě*, *cěnzıtiě*.

3. Le vocalisme a probablement subi une influence analogique. Le lyonnais a *quant*, adverbe et *quino* adjectif. Voyez PUITSPÉLU, v° *quino* et *Errata*.

La forme plus ample *qèntö* reparait dans le composé *l(e)qèntö*.

4. Variantes phonétiques *qě*, *qâ*.

Nous le retrouvons dans le composé *parqên* [pourquoi], à Annecy *parqê*.

Les phrases suivantes (*'t-ou*) *tou q'î ë?* [qu'est-ce que c'est?] *tou q' lê?* [qu'est-ce que c'était?] *tou q' vó voli?* [qu'est-ce que vous voulez?] sont pour *q' ë-t-ou q' î ë?* *q' ë-t-ou q' vó voli?* On remarquera la chute du pronom *qe* et de la voyelle du verbe.

§ V. — Pronoms possessifs. [A.C. et J.D.]

Les pronoms possessifs sont, comme en français, les adjectifs possessifs précédés de l'article :

	SINGULIER		PLURIEL	
	MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
1 ^{re} personne.....	<i>l' mènno</i>	<i>la mènna</i>	<i>lou mènno</i>	<i>lé mènne</i>
2 ^e —	<i>l' tènno</i>	<i>la tènna</i>	<i>lou tènno</i>	<i>lé tènne</i>
3 ^e —	<i>l' sènno</i>	<i>la sènna</i>	<i>lou sènno</i>	<i>lé sènne</i>
1 ^{re} personne.....	<i>l' noutrö</i>	<i>la nouträ</i> ¹	<i>lou noutrö</i>	<i>lé noutrë</i>
2 ^e —	<i>l' voutrö</i>	<i>la vouträ</i>	<i>lou voutrö</i>	<i>lé voutrë</i>
3 ^e —	<i>lë lòi</i>	<i>la lòi</i>	<i>lou lòi</i>	<i>lé lòi</i>

Le patois emploie comme attribut le pronom possessif non précédé de l'article, plutôt que le tour correspondant au français « à moi, à toi ».

EXEMPLE : *Sti livrö é mènno, é non pá voutrö* [ce livre est à moi et non à vous]. *Sta-ı ichë é tènna é non pá nouträ* [celle-ci est à toi et non à nous].

Précédés du pronom démonstratif *cên*, les adjectifs possessifs forment une locution très répandue dans toute la Savoie : *cên mènno*, *cên noutrö*, etc., pour signifier « ce qui m'appartient », « ce qui nous appartient », etc.

Cette locution est aussi usitée dans le français local sous la forme *ça mien*, *ça tien*, *ça nôtre*, etc.

§ VI. — Pronoms (ou Noms) et Adjectifs indéfinis. [J.D.]

Les principaux adjectifs et pronoms indéfinis sont les suivants :

Çhâqë [chaque].

Çhâcon [chacun], féminin *çhâconnă* [chacune]. *Çhâcon avvé sa çhâconnă* [chacun avec sa chacune].

Qâqë [quelque]. *Qâq rên* [quelque chose] est devenu un véritable nom indéfini ².

1. A l'exclusion des formes protoniques *ntron*, *ntra*.

2. Voyez *Dict. Sav.*, v° *câq rê*; cf. *PUITSPELU*, v° *quauque-rin*.

Qâcon [quelqu'un], féminin *qâconnă* [quelqu'une]; pluriel *qâq-ş-on* [quelques-uns], féminin *qâq-ş-ëně* [quelques-unes].

Âtrö (*âtrö*) [autre], féminin *âtră*; pluriel *âtrö*, féminin *âtrě*.

Précédé de l'article : *lou-ş-âtrö* [les autres, autrui].

L'on é l'âtrö [l'un et l'autre], féminin *l'on' é l'âtră* [l'une et l'autre]; pluriel *lou-ş-on é lou-ş-âtrö*, *lé-ş-ëně* (ou *lé-ş ně*) *é lé-ş âtrě*.

Tò(t) [tout], féminin *tôtă*; pluriel *tò*, féminin *tôtě*. *On-n ĩ a tò frachà* [on a tout abattu].

Tâlö (*tâl*) [tel]. *Tâl jhòr dë Toussèn, tâl jhòr dë Çhalandě* [tel jour de (la) Toussaint, tel jour de Noël, c'est-à-dire il fait à Noël le même temps que le jour de la Toussaint].

Tâl est ici adjectif. Il est pronom dans l'exemple suivant : *D' vò-ş-i diò pròi tò tâlö* [je vous le dis bien tout tel. c'est-à-dire tel que je vous le dis].

Dutrê [quelques-uns] est un mot formé à l'aide de la juxtaposition *dou* (*du*) et *trê*, littéralement deux (et) trois.

Pour *beaucoup* et *guère*, voir aux Adverbes.

Çartèn, féminin *çartennă* [certain].

Saqèn, féminin *saqëntă*, signifie également un, certain. *Saqèn jhòr* [certain jour]; *saqèn-t òmō* ou *on saqèn-t òmō* [certain homme], pluriel *saqèn-ş òmō*¹.

Le français local emploie l'adjectif indéfini *quantes*, dans la locution « des *quantes* de fois », qui signifie « nombre de fois, très souvent ».

Maint semble inconnu en Savoie, sauf sous la forme adverbiale *man* [beaucoup] (Saint-Jean d'Aulps).

Mémō [même]. *Ĭ é lou mémō* [ce sont les mêmes]. *Lou mém'* (*mém-ş*) *òmō* [les mêmes hommes]. *Lěŭ-mémō* [eux-mêmes]; *lěŭ-mémě* [elles-mêmes].

On peut, comme en français, jouer le rôle de substantif indéfini ou de pronom personnel.

Rappelons qu'en français *on* peut désigner sous une forme générale, selon le sens du discours, soit la personne qui parle, soit celle à qui l'on parle, soit celle dont on parle. (Voyez des exemples dans le *Dictionnaire Général*, H. D. T.) Il en est de même en patois.

EXEMPLES : *Kéşe-tě, tě dit-on* [tais-toi, te dis-je]. *Tou ('t-ou) qe vó detě ?* — *On ne di rên* [qu'est-ce que vous dites ? — Je ne dis (ou nous ne disons)]

1. « L'expression *on saqin t òmō* nous met sur la voie de l'étymologie. *Saqin* est composé de *sâ* (forme du verbe savoir) et de *qin* (*kin*), quel : *on (n') sâ-kin t òmō* on (ne) sait quel homme ». (*Dictionnaire Savoyard*.) Cf. ONOFRIO, v° *saiqu'un* et PUITSPÉLU, v° *sequin*.

rien]. *E t on bèn lénô (lé-n ô) ? — Ce q' on-n é bèn ichè dzò lou-χ âbrö !* [Etes vous bien là-haut ? Nous, comme nous sommes bien ici sous les arbres !] ¹.

Par suite *on va*, *on cré*, peuvent signifier « nous allons », « nous croyons », tout aussi bien que « on va », « on croit ».

On remarquera même que, le plus souvent, les paysans expriment par *on* la première personne du pluriel.

Comme on l'a vu plus haut, le tour *on va s' bânyi* [nous allons nous baigner] a probablement amené le tour *alin s' bânyi* [allons nous baigner].

REMARQUE. — L'emploi de l'article devant l'indéfini *on* est inusité.

Aucun et *nul* n'ont pas en savoyard de correspondants directs. Ils sont remplacés par *jhèn* et *nïon*.

L'ancien français avait *giens*, *gens*, et le provençal a encore *ges*, au sens de « personne... ne », « ne... pas ». Suivant Diez et Gaston Paris ², ce mot vient de *genus*. A. Constantin l'a rapporté à *gens*, comme l'avait déjà fait Honnorat.

Jhèn n'est plus employé comme sujet que dans les communes de Bonneval et de Bessans (canton de Modane, Maurienne). Là, on dit encore couramment : *Dzin's ne li ên balïévön* [personne ne lui en donnait], comme on dit *lé dzin's tsantön* [les gens chantent, on chante]. La même forme (sans l's finale) servant de complément : *dzě n'ên-n é dzin* [je n'en ai point] est devenue un véritable adverbe de négation.

A Annecy comme à Thônes : *d'ên-n é jhèn* [je n'en ai aucun, je n'en ai point]. *D' n'é jhèn fé* [je n'ai rien fait] ³.

Nïon est issu de *nec unum*. Comme *jhèn* il signifie « personne... ne », « aucun... ne » ⁴.

Employé comme sujet, *nïon* admet volontiers le verbe au pluriel : *nïon ne li ên balïivön* [personne ne lui en donnait].

Nïon a formé le juxtaposé *nïonsén*, nulle part. (Voir aux Adverbes.)

1. L'usage de *on* pour *nous* est particulièrement fréquent dans le français populaire, par exemple dans les locutions analogues à la suivante, relevée par M. RITTER (*Glossaires et Lexicographes genevois*, p. 17) : « C'est nous qu'on est fatigué(s). » Pour l'accord, cf. Catulle MENDÈS : « Ce n'est pas qu'on soit bons, — l'on est jeunes ! » (*Glatigny*, acte III.)

2. A propos du vers qui termine la chanson « Tousjours de celle me souvyn », publiée par Gaston PARIS (*Chansons du XV^e siècle*) : La merende ! n'en voullois *gyn* », l'éminent romaniste transcrivait la note suivante : « *Gyn* est l'anc fr. *giens*. prov. *ges*, sur lesquels voyez *Mém. de la Soc. de linguist. de Paris*, tome I, p. 168. »

3. Voyez *Dict. Savoyard*, v^e *jhèn* et *nïon*. Cf. PUITSPÉLU, v^e *gin* et *negun*.

4. A Annecy, on dit : *ĩ é nïon*, pour désigner une personne de rien, malhonnête.

**Remarques sur le Pluriel des Noms
et des Adjectifs féminins. [J.D.]**

En règle générale, dans les parlers savoyards comme en français, les six cas de la déclinaison latine ont abouti, pour les noms (et les adjectifs) masculins, ainsi que pour les noms féminins dont la terminaison est dite masculine, à une forme unique, provenant de l'accusatif ¹.

Quelques féminins issus de vocables dont la finale *ă* était soumise à l'influence d'une palatale ² n'ont également qu'une seule forme pour les deux nombres : *filia* > *flïë* ; *virga* > *var-jhë* ; *riparia* > *rvirë* ³.

Seuls, les féminins en *ă*, *à* et *á* présentent une double forme.

De même que leurs correspondants italiens ont le pluriel en *e*, les féminins en *ă* changent au pluriel la finale du singulier en *ě* (*e* demi-sourd atone) : *fěnă*, pluriel *fěně*.

« Au singulier, disent les auteurs du *Dictionnaire Général*, il était fatal que *rosam* se confondît avec *rosa* par suite de la chute de l'*m* ; mais la disparition de *rosae* au profit de *rosas* est plus difficile à expliquer. Peut-être la réduction du singulier à un cas unique a-t-elle amené la réduction du pluriel à un cas unique ⁴. »

On a conjecturé que les féminins patois avaient maintenu la forme du cas sujet pluriel, en confondant *rosas* avec *rosae*, à l'inverse du français propre. Mais la disparition de *rosas* au profit de *rosae* offrirait une réelle difficulté ⁵. En effet, c'est la forme de l'accusatif qui avait généralement prévalu dès l'époque romane et sans doute dans le latin populaire, à en juger par des inscriptions datant de l'époque impériale ⁶.

1. On a vu que l'*s* du pluriel est représentée par la sifflante douce *ʒ* de liaison, quand la liaison a lieu.

2. Pour plus de détails, voir la *Phonétique*.

3. Rappelons que l'ancienne finale *ĭ* des mots féminins, que nous trouvons encore en lyonnais, a maintenant presque totalement disparu en Savoie.

4. H. D. T., p. 183. Cf. F. BRUNOT : *Histoire de la Langue fr.*, I, 179 (bibliographie) ; DARMFESTETER-SUDRE : *Morphologie*, p. 39.

5. En outre, dans cette hypothèse, on ne semble pas tenir compte des lois phonétiques. Voyez pourtant MEYER-LUBE : *Grammatica storico-comparata della Lingua italiana* (trad. Bartoli et Braun, Turin, 1901), p. 56 et 144.

6. Notons çà et là quelques survivances du cas sujet : *ânfe* [enfant], à La Clusaz. Voyez *Parabole*, p. 14 et 28 ; *Dict. Sav.*, v^o *enfance*. (En revanche le patois ne connaît guère que les formes issues de *sororem*.) Le nominatif a peut-être survécu également dans les patronymiques en *az*, *oz*, atone. Le génitif peut encore se reconnaître dans les noms des jours : *dmécre* [mercredi]. Mais le français *Chandeleur* a pour correspondant *Çhandlëusă*, qui est probablement un ancien adjectif substantivé (au lieu de *Candelarum*).

Les documents intéressant les patois savoyards ne remontent pas au-delà du ^{xv}^e siècle ¹. Ce n'est donc qu'à partir d'une époque relativement récente qu'il nous est possible d'étudier l'évolution des sons et le traitement des diverses flexions.

On peut croire toutefois, en ce qui concerne le pluriel des noms féminins en *a* atone, que l'ancien savoyard ne différait pas de l'ancien dauphinois et de l'ancien lyonnais.

En dauphinois notamment, ces noms étaient au pluriel terminés en *es* (au cas sujet comme au cas régime). M. Devaux a relevé dans les *Usages du Mistral des Comtes de Vienne* (1276) les formes *donnes*, cas sujet pluriel de *donna*, *pees* et *portes*, cas régime pluriel de *pea* (petit morceau de terre) et *porta* ².

Le lyonnais offre le même pluriel en *e* pour les noms en *ă* : *fěnă*, *fěne*. Cet *e* est généralement devenu muet en lyonnais ; il est resté à l'étape plus ancienne dans les parlers savoyards ³.

Il convient d'étendre à ces parlers l'explication proposée par Puitspelu pour le lyonnais : *a* latin atone + *s* aurait donné *e* ⁴ : *femina* > *fěna*, mais *feminas* > *fěne* ; *portă* > *pourtă*, mais *portas* > *pourtě*.

Lorsqu'une consonne placée entre deux voyelles tombe ou se transforme en semi-voyelle (*ĩ*, *w*), la voyelle tonique en contact avec une voyelle post-tonique perd ordinairement l'accent, qui recule sur la finale : *coda* > *cwà* [queue] ; *rota* > *rwà* [roue] ; **cleta* > *clià* [claie]. Au pluriel, cette finale accentuée est naturellement *ě*, correspondant à l'*ě* atone du cas précédent. Voir plus haut (chapitre III, § 1) les exemples d'adjectifs et de participes.

Puitspelu remarque ⁵ que « l'influence de l'*s* s'est fait sentir non seulement sur *a* atone mais sur *ia* tonique, qu'elle a transformé en *ié* dans les participes féminins au pluriel ». Il en est de même à Thônes pour les mots en *á* : *coliěrá*, pluriel *coliěré* [cuillerées] ; *cliá*, pluriel *cliě* [clés].

(A suivre.)

A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX.

1. G. PARIS : *Chansons du XV^e siècle* (chansons XII et XCVI).

2. Cf. DEVAUX : *Essai sur la Langue vulgaire du Haut-Dauphiné*, in *Bulletin de l'Acad. Delphinale*, 4^e série, t. V, p. 459.

3. Sur ce son, voyez l'introduction du *Dictionnaire Savoyard*, p. xxxi et, pour le lyonnais, PHILIPPON : *Revue des Patois*, II, 201.

4. PUITSPELU : *Très Humble Essai de Phonétique lyonnaise*, en tête du *Dictionnaire étymologique du Patois lyonnais*, p. xlviii. Cf. MEYER-LÜBKE : *Grammaire des Langues romanes*, t. I (*Phonétique*), traduction E. Rabiet, p. 264 et 265.

5. *Ibid.*

ESSAI DE GRAMMAIRE

DEUXIÈME PARTIE ¹

CHAPITRE V.

DU VERBE ².

§ 1^{er}. — Voix et Modes. Temps. Personnes et Flexions.

1. *Voix et Modes.* — Dans le parler de Thônes, ainsi que dans les autres parlers savoyards, les voix et les modes sont les mêmes qu'en français.

2. *Temps.* — Il en est de même, en général, pour les temps. Cependant il n'y a pas, à proprement parler, de participe présent, c'est-à-dire de forme verbale pouvant remplacer le pronom relatif suivi d'un verbe actif.

A Thônes, le passé défini est peu usité. Aussi pourrait-on supprimer ce temps dans le tableau des conjugaisons. Sauf pour quelques formes, telles que celles du verbe *avê* [avoir], ce temps ne se maintient que grâce à l'influence du français scolaire ou « livresque » ³.

Par contre, le subjonctif a trois temps simples.

L'un correspond au présent du subjonctif français. Les deux autres sont issus du plus-que-parfait du subjonctif latin. De là deux séries de formes. La première répond à

1. Voir *Revue Savoisienne*, 1907, fascicules 1 et 2.

2. Texte [J.D.]; paradigmes [A.C.], revus et classés par J. D.

3. Le passé défini est également inusité dans les vallées vaudoises et dans celle de Barcelonnette. On le remplace par le passé indéfini (CHABRAND). Cf. « Nos dialectes manquent totalement de parfait défini. » (BRUNET: *Essai sur les patois des arrond. d'Albertville et de Moûtiers*, in *Mémoires de l'Acad. de la Val d'Isère*, 1867, I, 206.)

Cependant, dans un certain nombre de patois savoyards, le passé défini est encore d'un usage courant. (Cf. *Parabole de l'Enfant Prodigue*, p. 8. sqq., et Appendice, in *Revue savoisienne*, 1908, p. 271, note 1.)

Nous n'avons pas constaté à ce sujet de limites géographiques nettement tracées.

Les seules formes vraiment usitées à Annecy sont celles des troisièmes personnes : *al ala* [il alla]; *é-æ alirôn* [ils allèrent]. Il en est à peu près de même dans tout l'arrondissement, sauf dans le canton d'Alby, où le passé défini est souvent employé à toutes les personnes.

A Leschaux (canton d'Annecy-sud), on ne connaît guère que la 1^{re} personne du singulier : *d'ali* [j'allai]; *de rédi* [je rendis].

Rappelons que, dans le français populaire, le passé défini n'est guère plus employé que l'imparfait du subjonctif. Ces deux temps, comme le constate M. P. Stapfer, sont pareillement « évités par les personnes du monde soigneuses de ne rien dire et de ne rien écrire qui ait l'air affecté. Ce sont deux pertes sans compensation ». (*Récréations grammaticales et littéraires*, p. 44. Paris, A. Colin, 1909)

l'imparfait du subjonctif français. La seconde est usitée quand on parle de l'avenir, et de préférence après les verbes qui expriment la nécessité ou la volonté. Nous pouvons donc l'appeler subjonctif futur, comme le proposait A. Constantin.

Exemples (SUBJONCTIF PRÉSENT) : *Vorë é fô qě dé garnéssô lou çhvô* [il faut que je harnache aussitôt les chevaux].

(SUBJONCTIF FUTUR) : *E fô qě dman dė garn'sêzô lou çhvô* [il faut que demain je harnache les chevaux].

D'li dré q' é m' trëtêzë (trëtéssë) com' é vodrà [je lui dirai qu'il me traite comme il voudra] ¹.

Ce subjonctif futur est très usuel dans toute la Savoie ².

Des chansons de J. Béard, en patois de Rumilly, nous extrayons la citation suivante :

*D'vwé
Qě dsu sa bràvâ ròbâ d' lannâ
Le ptéze on drôlô fëüdà d' swé.*

[Je veux que sur sa robe de laine elle mette un joli tablier de soie.]

Il arrive souvent qu'on ne tient pas compte de la différence qui existe entre le subjonctif présent et le subjonctif futur : on emploie sans nuance de sens l'une ou l'autre de ces deux formes.

Nous remarquerons que le patois peut rendre, à l'aide de l'imparfait du subjonctif, une idée exprimée en français par l'une des formes périphrastiques du conditionnel passé :

*Avvé l' mépu q' tē ptissâ su la trâblîâ
T' povâ dinâ cmé r'n ange é paradi. (J. BÉARD.)*

[Avec le (petit) peu que tu aurais mis sur la table, tu pouvais (=tu aurais pu) dîner comme un ange au paradis.]

On voit que le patois, comme l'ancien français, a conservé l'une des valeurs du plus-que-parfait du subjonctif latin.

REMARQUE. — Les verbes *devê* [devoir], *alâ* [aller] et aussi *volê* [vouloir] peuvent être regardés comme des verbes semi-auxiliaires et servent souvent à exprimer l'idée du futur ³.

3. *Formation des temps.* — Du présent de l'indicatif se forment tous les autres temps simples, excepté le futur et le conditionnel présent.

Le futur de l'indicatif et le conditionnel présent sont formés de l'infinitif par le changement de *â*, *i* en *erê* ou *eri* (*ërê*, *ëri* après *yod*), et de *ê*, *rě*, en *rê*, *ri*.

1. Cf. *Parabole*, p. 13 et 18.

2. Les parlers locaux sont parfois plus riches que le français propre. « Il est certain que le futur du subjonctif serait bien commode », disent nos grammairiens.

3. De même, dans le français régional, « il ne *peut* pas pleuvoir » s'emploie couramment pour signifier : il ne pleuvra pas.

Les temps périphrastiques se forment comme en français.

L'impératif se forme du présent de l'indicatif en supprimant les pronoms personnels. Les verbes en *â* font exception : la 2^e personne du singulier est terminée par *a* atone et non par *ě*. Cet *ă* peut devenir tonique s'il est suivi des pronoms indiqués au § 1^{er} du chap. IV. (Cf. *Essai de Gramm.*, 1^{re} part., p. 25, note 2.)

Le subjonctif présent a les mêmes formes que le présent de l'indicatif ; mais la 1^{re} et la 2^e personne du pluriel sont en général inusitées.

Le subjonctif imparfait et le subjonctif futur se forment également du présent de l'indicatif, par l'adjonction de leurs désinences respectives.

Pour ces deux temps (ainsi que pour l'imparfait de l'indicatif), il faut recourir au radical de la 1^{re} personne du pluriel (radical atone), quand le présent de l'indicatif a deux radicaux différents, dont l'un est tonique et l'autre atone.

4. *Personnes*. — Le patois savoyard, comme on l'a vu (§ VI, chapitre IV), peut exprimer à tous les temps et dans tous les verbes la 1^{re} personne du pluriel à l'aide du pronom indéfini *on*. Ainsi *on di*, *on va*, *on farà* signifient non seulement : on dit, on va, on fera, mais encore : nous disons, nous allons, nous ferons ¹.

Il faut ajouter que *on* est de beaucoup le plus usité. En outre, *no* (*nó*) est rarement employé à l'imparfait de l'indicatif et l'est moins encore au mode subjonctif ². Par suite, les formes verbales de la 1^{re} personne du pluriel tombent peu à peu en désuétude dans une foule de verbes. Les temps où elles se maintiennent le mieux sont le présent et le futur de l'indicatif.

La seconde personne du pluriel est également inusitée ³ dans bon nombre de localités.

S'il pouvait échapper à l'influence du français, le patois tendrait donc à réduire les formes personnelles du verbe.

1. Cette phrase : « Comme nous sommes bien ici ! » peut se traduire : « *Cmè nó sèn bièn ichě !* » Mais un vrai campagnard dirait : « *Nó, ç' q' on-n ě bièn ichě !* » [A.C.]

2. Dans certaines localités, par exemple à Conflans et à Beaufort, l'indéfini *on*, généralement employé à la 1^{re} personne du pluriel, est de rigueur devant les verbes exprimant une habitude, une coutume. On se sert de *nó* [nous] quand on veut exprimer un fait momentané. Cette distinction n'a lieu qu'au présent de l'indicatif. [A.C.]

3. L'observation suivante d'A. Constantin nous fournit l'explication de ce fait : « Les gens de la campagne, quand ils parlent à une personne qu'ils ne peuvent tutoyer, emploient rarement *vous* ; ils diront de préférence : *Ntra dămă ! sa mîeu qe nò* [vous le savez mieux que nous, madame]. *De vodrou bièn qě le monchu mě balîssě cěntîě* [Je voudrais bien, monsieur, que vous me donniez cela]. » — Ce dernier tour devient archaïque, surtout dans les bourgs

5. Flexions. —

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	{ <i>õ, ě, ě</i>	<i>èn, â, ăn</i> , pour les verbes issus de <i>are</i> ¹ latin ² ;
et SUBJONCTIF PRÉSENT	{ <i>õ, [divoises]</i>	<i>èn, i, ăn</i> , pour les autres verbes.
IMPARFAIT	{ <i>âvõ, âvé, âvĕ</i> <i>ivõ, ivă, ivĕ</i>	<i>âvăn, âvé, âvăn</i> , pour les verbes issus de <i>are</i> ¹ ; <i>ivăn, ivă, ivăn</i> , pour les autres verbes.
FUTUR	{ <i>erĕ(ĕ), erĕ, eră</i> <i>rĕ(ĕ), rĕ, ră</i>	<i>erèn, eri, eron</i> , pour les verbes en <i>â, i</i> ; <i>rèn, ri, ron</i> , pour les autres verbes.
CONDITIONNEL	{ <i>eri, eră, erĕ</i> <i>ri, ră, rĕ</i>	<i>er(i)an, eră, er(i)an</i> , pour les verbes en <i>â, i</i> ; <i>rĭan, ră, rĭan</i> , pour les autres verbes (<i>ran</i> , après <i>yod</i> ou consonne).
SUBJONCTIF IMPARFAIT	<i>issõ, issĕ, issĕ</i> [], <i>issă, issăn</i> , pour tous les verbes.
	{ <i>ĕssõ, ĕssĕ, ĕssĕ</i> [], <i>ĕssĕ, ĕssăn</i> , pour tous les verbes (forme archaïque);
SUBJONCTIF FUTUR	{ou <i>ĕzõ, ĕzĕ, ĕzĕ</i> [], <i>ĕzĕ, ĕzăn</i> , pour tous les verbes (forme actuelle).

REMARQUE. — La désinence de la 1^{re} personne du pluriel est *èn* au présent et au futur de l'indicatif, ainsi qu'à l'impératif. Aux autres temps, cette désinence est semblable à celle de la 3^e personne du pluriel : *nóž alăvăn* [nous allions]; *ĩ alăvăn* [ils allaient]. De même, si l'on insiste auprès d'un paysan pour qu'il traduise par *nous* la 1^{re} personne du pluriel de l'un des temps du subjonctif, il donne constamment à cette personne la forme de la 3^e personne du pluriel :

Ē ne vu pâ qe nó modĕssăn [il ne veut pas que nous partions];

ĕ ne volĕ pâ qe nó modissăn [il ne voulait pas que nous partissions].

Rappelons que, dans la conversation usuelle des paysans, on ne trouve jamais employé, en pareil cas, le pronom *nous*.

§ II. — Alternances³ (Radical tonique et radical atone).

Les flexions de l'indicatif présent sont tantôt accentuées, tantôt sans accent.

Sont atones : *õ, ě, ě, ăn*, c'est-à-dire les 3 personnes du singulier et la 3^e personne du pluriel.

1. Sauf, comme on le verra, pour les verbes en *yod+are*, et les verbes assimilés.

2. A Annecy, Rumilly, Mûres : *õ, ě, ě* | *èn, â, ăn*.
A Conflans (Albertville) : *e, e, e* | *ĩn, â, ăn*.
A Onex (canton de Genève) : *õ, ă, e* | *èn, â, ăn*.
A Sainte-Foy (Tarentaise) : *õ, ě, ět* | *in', â, on'*.
A Beaufort : *e, e, e* | *ĩn, â, ăn*.

A la 3^e personne du pluriel, la désinence *ăn* est relevée à Samoëns, Ugines, Chamonix; la désinence *ăn*, à Leschaux et dans les localités indiquées ci-dessus.

3. Pour plus de détails, voir l'article que nous avons publié sous ce titre : *Mélanges savoisiens VI. — Les Alternances dans le parler de Thônes* (in *Revue de Philologie fr. et de Littérature*, tome XXII, 1^{er} trim. 1908).

On consultera avec fruit l'ouvrage intéressant de M. Karl Jaberg : *Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer sudostfranzösischen Dialektgruppe* (Aarau, 1906).

Sont toniques : *èn*, *â* (ou *i*), c'est-à-dire les deux premières personnes du pluriel.

La seconde et la troisième personne du singulier, selon les conjugaisons, sont atones ou toniques.

Par suite, le radical verbal peut offrir deux formes différentes, suivant qu'il est ou qu'il n'est pas frappé de l'accent tonique.

On sait, en effet, qu'une même voyelle latine a généralement abouti en français à des sons divers, suivant qu'elle était tonique ou atone. Il en est de même dans les parlers savoyards.

Dans ces parlers, comme dans l'ancien français, les alternances vocaliques sont plus nombreuses que dans le français actuel. Les patois, et en particulier les patois savoyards, ont mieux résisté à l'unification des formes due à l'analogie. Aussi les verbes à double radical sont-ils en plus grand nombre et le système de la conjugaison est-il plus compliqué que dans le français propre.

Dans les verbes, les principales alternances vocaliques sont les suivantes :

Alternance de *â* fermé et de *a* ouvert ¹ : *dě lāvǝ* [je lave]; *nó (no) lavèn* [nous lavons].

— de *ê* et de *a* ouvert ² : *de vǝrsǝ* [je verse]; *nó varsèn* [nous versons].

— de *a* ouvert et de *e* ³ : *d'apàlǝ* [j'appelle]; *nǝ apelèn* [nous appelons].

— de *é* et *e* ⁴ : *dě ménǝ* [je mène]; *nó menèn* [nous menons].

— de *ê* et *e* ⁵ : *dě parchévǝ* [je perçois]; *nó parchevèn* [nous percevons].

— de *i* et *e* ⁶ : *dě crivǝ* [je crève]; *nó crevèn* [nous crevons].

— de *ou* et *o* ouvert ⁷ : *dě pourtǝ* [je porte]; *nó portèn* [nous portons].

— de *u* et *o* ouvert ⁸ : *dě pruvǝ* [je prouve]; *nó provèn* [nous prouvons].

1. *A* tonique, libre ou suivi d'un groupe de consonnes dont l'une est une liquide, a donné *â* fermé. Le même son, frappé de l'accent secondaire dans une syllabe initiale, est représenté par *a* ouvert.

2. Cette alternance, qui n'existe pas en français, provient du traitement du groupe latin *er* + consonne. *E* tonique a donné *ê*, atone, il est devenu *a*.

3. Cette alternance correspond à l'alternance française de *è* et *e*.

4. Elle correspond à l'alternance française *ê-e*, provenant du traitement de *ĭ* : *minare*, *pilare*. Elle dérive aussi du traitement de *é* du latin populaire : *de pēsǝ* [je pèse] et *nó pesèn* [nous pesons].

5. En français, alternance de *oi-e*, *é* (issue du traitement de *ĭ* ou de *e* long).

6. L'alternance qui correspond en français est celle de *ié-e*, issus de *ĕ* latin. Elle peut aussi provenir du groupe palatale + *á*.

7. Cette alternance n'existe pas en français dans les mots correspondants. Elle résulte en effet du traitement de *ò* entravé par un groupe de consonnes dont la première est généralement *r*. Or, le son latin *ò*, qu'il soit tonique ou protonique initial, aboutit au même son français, tandis que, dans le patois de Thônes, *ò* tonique entravé donne *ou*, protonique *o*.

A Annecy et à Rumilly, l'alternance correspondante est *eu-o*.

8. Elle correspond à l'alternance française *eu-ou*, provenant de *ò* libre. En

Alternance de *on* et *o*, *e* : *dě fonmō* [je fume]; *nó femèn* [nous fumons] ².

Une voyelle du radical tonique peut même disparaître quand le radical est atone. Il en résulte une nouvelle série d'alternances. Exemples : *dě virō* [je tourne], *nó v(e)rèn* [nous tournons]; *d'arculō* [je recule], *nɣ arclèn* [nous reculons].

Pour les modifications du radical de l'infinitif présent au participe passé, telles que *bris-i* [briser], p. p. *brij-à* [brisé], *lâch-i* [laisser], *lâch-à* [laissé], *kêɣ-i* [se taire], *kêj-à* [tu], etc., voir plus loin, § VI.

§ III. — Classification.

Indépendamment des verbes dits auxiliaires, on peut diviser les verbes en 6 catégories, caractérisées par les formes de l'infinitif et du participe passé.

La 1 ^{re} catégorie	comprend	les verbes	en <i>Â</i>	(participe passé <i>â</i>);
La 2 ^e	—	—	—	en <i>I</i> (— — <i>à</i>);
La 3 ^e	—	—	—	inchoatifs en <i>I</i> (participe passé <i>ı</i>);
La 4 ^e	—	—	—	en <i>I</i> non inchoatifs, à participes divers;
La 5 ^e	—	—	—	en <i>Ê</i> (participe passé <i>u</i>);
La 6 ^e	—	—	—	en <i>Rě</i> (— — <i>u</i> et participes divers).

Dans une catégorie spéciale nous classerons le verbe *alâ* [aller], formé à l'aide de radicaux d'origines différentes.

- L'infinitif *â* *ā* représente le latin *äre* (1^{re} conjugaison latine);
- *i* (p. p. *à*) représente le latin palatale + *äre* (1^{re} conjugaison latine) ³;
 - *i* (p. p. *i* et participes divers) représente le latin *ire* (4^e conj.);
 - *ê* représente le latin *ére* (2^e conj.);
 - *rě* (*ré*) — — *ěre* (3^e conj.).

effet, dans le parler de Thônes, *ò* tonique est devenu *u*; protonique initial, il reste *o* ouvert.

La même alternance peut résulter du traitement de *ū*, qui donne *u*, s'il est tonique, *o*, s'il est protonique (en français, *u* dans les deux cas) : *d acusō* [j'accuse], *nɣ acosèn* [nous accusons].

1. Sous l'influence de la nasale qui suit, *ū* tonique est devenu *on*, tandis qu'en syllabe initiale il donne *o*, qui s'affaiblit parfois en *e* et tombe. Alternance inconnue en français

2. Dans certaines localités, on trouve aussi l'alternance *an*, *a* : *d anmō* [j'aime], *ı anmăn* [ils aiment], *ouɣ aman* [vous aimez], *d'amanvō* [j'aimais]; infin. *aman* (mais *trouvā*). Cette alternance, qui rappelle l'alternance du vieux français *ai*, *a* (j'aime, nous amons), est due au traitement de *a* suivi d'une nasale.

3. On remarquera le traitement différent de l'*a* tonique libre latin, suivant qu'il est ou non soumis à l'influence d'une palatale. Dans un cas, il reste *a*, dans l'autre il aboutit à (*ě*) *ı*.

Cette loi phonétique est d'une grande importance. Ascoli l'a prise pour base d'un nouveau groupe linguistique roman, le franco-provençal (cf. *Arch. Glott.*, III, 61-70). Au lieu du terme franco-provençal, M. Suchier a proposé l'expression « mittel rhonisch », moyen-rhodanien. Constatons toutefois, avec M. Meyer-Lübke (*Gram. des Langues romanes*, I, 8, Phonétique, trad. Rabiet), que cette locution « n'est pas très juste, attendu que le domaine de tout le Haut-

§ IV. — Verbes auxiliaires.

1° VERBE *Êtrë* [ÊTRE].

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' sé</i> 1	<i>nó sèn (=sin)</i> 4
	2 ^e — <i>t' é</i> 2	<i>νόζ (νό-ζ) (νζ) étě</i> 5
	3 ^e — <i>él (é-l) e</i> 3	<i>i san</i> 6
IMPARFAIT	<i>d' étòũ</i> 7	<i>nóζ étian</i>
	id. <i>t' étâ</i>	<i>νόζ étîâ</i>
	<i>él élê</i>	<i>ĩ étian (étan)</i>
PASSÉ DÉFINI	<i>(de fe, fò)</i>	<i>(nó fûran)</i>
	id. <i>(te fè, fò)</i>	<i>(νό furâ)</i>
	<i>é fè, fò</i>	<i>i fûrân</i>
FUTUR SIMPLE	<i>d' saré</i> 8	<i>nó sarèn</i>
	id. <i>t' saré</i>	<i>νό sari</i>
	<i>é sarâ</i>	<i>i saran</i>
CONDITIONNEL PRÉSENT	<i>d' sari</i> 9	<i>nó sarian</i>
	id. <i>t' sarâ</i>	<i>νό sarîâ</i>
	<i>é sare</i>	<i>i sarian</i>
SUBJONCTIF PRÉSENT	<i>qě d' sěĩõ ou sôsse</i> 10	<i>qě nó sěĩèn</i>
	id. <i>q' tě sěĩě ou sôsse</i>	<i>q' nó sěi</i>
	<i>q'ésé ou sěĩě ou sôsse</i>	<i>q' i sěĩân ou sossân</i>

Rhône présente ce même caractère linguistique ». Aussi M. Meyer-Lubke préfère-t-il l'expression de « français du sud-est ».

Nous ajouterons que l'on n'a pas encore tracé les limites précises de ce domaine linguistique, si tant est qu'elles puissent être rigoureusement déterminées. En Savoie, par exemple, la loi phonétique dont nous parlons ne s'applique pas à tous les patois. (Voyez plus loin : Verbes en *â*, § V, note 1.)

L'expression « franco-provençal » peut être commode ; elle n'a, comme toutes les appellations générales désignant des dialectes, qu'une valeur approximative.

1. Même forme à Annecy, Rumilly, Mûres, Samoens, Chamonix. — Variantes *saĩ* (Alex), *si* (Leschaux, Albertville, Faverges, Montagny).

2. Forme relevée en Savoie dans la plupart des localités.

3. Cette forme est générale. On a *e-t* (devant voyelle), réduit à *'t*, à Thônes comme à Annecy et à Rumilly.

4. Forme générale. Variante : *san* (Samoens).

5. A Montagny : *échě*.

6. *San* alterne avec *son*, forme relevée à Annecy, Leschaux, Rumilly, Mûres, Chamonix, Albertville, Faverges, Montagny.

7. Au lieu du radical issu du latin *sta...*, on trouve fréquemment en Savoie les substituts de *eram*. Ainsi, à Chamonix : *irõ, irâ, irě* ; *irian, irîâ, irian*. A Montagny : *érou, érâ, érě, éran, érâ, éran*. Dans plusieurs localités, par exemple à Albertville, les deux radicaux coexistent : *étîou* et *érou*.

8. Id. à Annecy, Samoens, Chamonix, etc. : *sěràĩ* (Alex) ; *sarâe* (Leschaux) ; *sarâ* (Albertville, Montagny). A la 2^e et à la 3^e p. du sing., *saré* et *sarâ* sont à peu près généralement répandus.

9. Au conditionnel, *sari* est général (à Annecy, à côté de *sarou*, de *saru* à Samoens).

10. Les variantes relevées pour le subjonctif sont très nombreuses et fort différentes suivant les localités.

A Alex, notamment, c'est la forme de l'imparfait qui est couramment employée pour le présent : *fõssõ, fõssé, fõsse* (ou *sai*) : *fõssèn, fõssi, fõssân*.

Les formes les plus curieuses sont peut-être celles de Montagny : *sissõ, sissâ, sâtsě, sâtsân, sissâ, sissân*. Sauf la première, elles servent également pour l'imparfait.

		SINGULIER	PLURIEL
SUBJONCTIF IMPARFAIT	id.	<i>q' dë füssö</i>	()
		<i>q' te füsse</i>	()
		<i>q' é fù, füssë</i>	(<i>q' i füssàn</i>)
IMPÉRATIF		<i>sëïë</i>	<i>sëïèn</i>
			<i>sëi (sëhi)</i>

INFINITIF PRÉSENT : *étrë* ¹

PARTICIPE PRÉSENT (Gérondif) : (*ên-n*) *étèn*

PARTICIPE PASSÉ : *étâ*

2^o VERBE *Avê* [AVOIR].

	SINGULIER		PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	{	1 ^{re} personne d' é	nóʒ (nʒ) èn (= in)
		2 ^e — t' à	vóʒ (vʒ) i
		3 ^e — él a	ĩ an
IMPARFAIT	{	d' avëũ	nóʒ (nʒ) avĩan
		id. t' avâ	vóʒ (vʒ) avâ
		él avê	ĩ avĩan
PASSÉ DÉFINI	{	d' u	nóʒ ûràn
		id. t' u	vóʒ urâ
		él u	i ûràn
PASSÉ INDÉFINI : d' é avu, etc.			
FUTUR SIMPLE	{	d' arê	nóʒ arèn
		id. t' aré	vóʒ ari
		él arà	ĩ aran
CONDITIONNEL PRÉSENT	{	d' ari	nóʒ ariān
		id. t' arâ	vóʒ ariâ
		él arc	ĩ ariān
IMPÉRATIF	{	êĩê	aĩèn (=aĩin)
			êĩi
SUBJONCTIF PRÉSENT	{	qě d' êĩê	qě nóʒ aĩèn
		id. qe t' êĩe	qě vóʒ êĩi (êĩé)
		q' él êĩê	q' ĩ êĩān
SUBJONCTIF IMPARFAIT	{	qé d' ôssě	qě nóʒ ôssèn
		id. qe t' ôssě et ôssé	qě vóʒ ôssé (ôssâ)
		q' él ôsse	q' ĩ ôssàn

INFINITIF PRÉSENT : *avé*.

PARTICIPE PRÉSENT : (*ên-n*) *aièn*.

PARTICIPE PASSÉ : *avu*.

Les temps périphrastiques se forment comme en français. Ainsi le passé indéfini est : *d' é avu* [j'ai eu]; le plus-que-parfait : *d' avëï avu* [j'avais eu]; le conditionnel passé : *d' ari avu* [j'aurais eu], etc.

Variantes relevées à Annecy, Alex, Leschaux, Rumilly, Gruffy, Mûres, Albens, La Balme-de-Sillingy, Demi-Quartier, Samoëns, Ugines, Faverges, Conflans, Beaufort, Chamonix, Sainte Foy, Montagny et Onex (Genève). — La forme usitée dans ces localités, lorsqu'elle n'est pas indiquée ci-dessous, est la même qu'à Thônes. Pour Onex, cf. la *Grammaire savoyar-*

1. A Montagny : *éçhrë*; p. prés. *éçhên*; pp. *éçhá*

de, de Duret. où sont également relevées les formes usitées à Annecy. à Albertville (Brachet) et à La Thuille, commune de Sainte-Foy.

INDICATIF PRÉSENT. — *Singulier*. 1^{re} personne : *àl* (Ste-Foy, Montagny); 2^e p. : *á* et aussi *â* (Annecy, La Balme-de-Sillingy, Montagny, Ste-Foy, Onex), *à* (Ugines); 3^e p. *á* (Sainte-Foy, Onex). — *Pluriel*. 1^{re} p. : *an* (Samoëns), *én* (Chamonix), *avèn* (Onex), *in'* Sainte-Foy; 2^e p. : *é* (Ugines, Faverges), *â* (Conflans, Beaufort), *ai (ahi)* (Chamonix), *avi* (Onex), *èi* (Ste-Foy), *á* (Montagny); 3^e p. : *on* (Annecy, Leschaux, Rumilly, Gruffy, Mûres, La Balme-de-Sillingy, Albens, Faverges, Ugines, Onex), *ian* (Demi-Quartier), *ion* (Conflans, Beaufort).

IMPARFAIT¹. — *Singulier*. 1^{re} p. : *avou* (Annecy, Rumilly, Mûres, Faverges, Ugines), *aváw* (Alex), *avïèü* (Demi Quartier), *avïou* (Onex), *aveu* ou *avïeu* (Samoëns), *ávo* (Ste-Foy), *aïou* (Conflans, Montagny); 2^e p. : *avïâ* (Samoëns, Demi-Quartier, Onex), *aïâ* (Ugines, Conflans, Beaufort), *aïá* (Montagny); 3^e p. : *avàl* (Rumilly, Mûres), *avâc* (Leschaux), *avà* (Ugines), *avâ* (Beaufort, Montagny), *avâi* (Alex), *avét* (Ste-Foy), *avé* (Chamonix). — *Pluriel*. 1^{re} p. : *avïon* (Annecy, Onex, Leschaux), *avô* (Rumilly, Mûres), *avèn* (Faverges), *avan* (Ugines), *aïon* (Montagny, Conflans), *avan'* (Ste-Foy); 2^e p. : *avïâ* (Samoëns, Demi-Quartier, Faverges, Onex), *avá* (Ste-Foy), *aïâ* (Chamonix, Conflans, Beaufort), *avé* (Ugines), *aïá* (Montagny); 3^e p. : *avïon* (Annecy, Leschaux, Demi Quartier, Onex), *avô* (Rumilly, Mûres, Faverges, La Balme-de-Sillingy), *avan* (Alex, Ugines), *avan'* (Ste-Foy), *iaïon* (Conflans, Beaufort); *aïon* (Montagny), *aïan* (Chamonix).

PASSÉ DÉFINI. — (Les formes de ce temps n'ont été relevées qu'à Thônes, Annecy, Rumilly, Mûres et Samoëns) : *Singulier*. 1^{re} p. : *i* (Rumilly, Mûres), *ò* (Samoëns); 2^e p. : *itě* (Rumilly, Mûres); *orâ* (Samoëns); 3^e p. : *é* (Rumilly, Mûres, et aussi Leschaux). — *Pluriel*. 1^{re} p. : *urõn* (Annecy), *irõn* (Rumilly, Mûres), *orăn* (Samoëns); 2^e p. : *itě* (Rumilly, Mûres), *orâ* (Samoëns); 3^e p. : *urõn* (Annecy), *irõn* (Rumilly, Mûres), *orăn* (Samoëns).

FUTUR. — (Formes relevées à Annecy, Rumilly, Mûres, Faverges, Onex, Samoëns, Demi-Quartier, Chamonix, Ugines, Conflans, Beaufort, Ste-Foy, Montagny) : *Singulier*. 1^{re} p. : *arâi* (Rumilly, Mûres), *aré* (Demi-Quartier, Ste-Foy), *arâ* (Beaufort, Montagny); 2^e p. : *aré* (Ste-Foy); 3^e p. : *ará* (Ste-Foy, Onex). — *Pluriel*. 1^{re} p. : *aran* (Samoëns), *arin'* (Ste-Foy); 2^e p. : *are* (Demi-Quartier, Chamonix, Faverges), *aré* (Conflans), *ará* (Beaufort), *aréi* (Ste-Foy), *arâ* (Montagny); 3^e p. : *aron* (Annecy, Rumilly, Mûres, Faverges, Onex, Demi-Quartier, Montagny), *ïaron* (Conflans, Beaufort), *arin'* (Ste-Foy).

CONDITIONNEL PRÉSENT. — (Mêmes localités que pour le futur) : *Singulier*. 1^{re} p. : *arou* (Annecy), *arïou* (Onex); 2^e p. : *arïâ* (Samoëns, Chamonix, Demi-Quartier, Beaufort, Conflans, Onex), *ará* (Montagny, Ste-Foy); 3^e p. : *âré* (Conflans), *aré* (Onex), *arit* (Ste-Foy). — *Pluriel*. 1^{re} p. : *arèn* (Annecy, Faverges), *arô* (Rumilly, Mûres), *arïon* (Beaufort, Conflans); *arïèn* (Onex), *aran'* (Ste-Foy), *aran* (Montagny); 2^e p. : *arâ* (Annecy, Rumilly, Mûres), *ará* (Ste-Foy, Montagny); 3^e p. : *ar(ï)on* (Annecy, Onex), *arô* (Faverges, Rumilly, Mûres), *ïarïan* (Demi-Quartier), *ïarïon* (Beaufort, Conflans), *aran'* (Ste-Foy), *aran* (Montagny).

1. Mêmes localités, mais les formes de La Balme-de-Sillingy et de Gruffy ne sont pas indiquées.

IMPÉRATIF. — (Formes relevées à Annecy, Leschaux, Chamonix, Samoëns, Montagny) : *Singulier*. 2° p. : *aïè* (Annecy, Chamonix, Samoëns, Leschaux), *a* (Montagny). — *Pluriel*. 1° p. : *èn* (Montagny) ; 2° p. : *ossé* (Samoëns), *aï (ahi)* (Annecy), *aïi* (Leschaux), *aïá* (Montagny).

SUBJONCTIF PRÉSENT. — (Formes relevées à Annecy, Leschaux, Chamonix, Samoëns, Demi-Quartier, Onex, Albertville, Beaufort, Conflans, Montagny, Ste-Foy) : *Singulier*. 1° p. : *aïě* (Annecy, Albertville, Onex), *ô* (Ste-Foy), *ăiő* (Leschaux) ; 2° p. : *aïě* (Annecy, Albertville, Leschaux, et également à Onex, à côté de *ěiě*), *é* (Ste-Foy) ; 3° p. : *aïě* (Annecy, Albertville, et aussi à Onex, à côté de *ěiě*), *ét* (Ste-Foy). — *Pluriel*. 1° p. : *ěièn* (Annecy, Onex), *eun'* (Ste-Foy) ; 2° p. : *aïi* (Albertville, Onex), *éi* (Ste-Foy) ; 3° p. : *ěiön* (Onex), *aïön* (Annecy, Leschaux, Albertville, et aussi Onex), *eun'* (Ste-Foy).

A côté des formes issues du présent du subjonctif latin, on trouve également employées, notamment à Thônes, ainsi qu'à Annecy, Chamonix, Samoëns, Albertville, Conflans, Beaufort, Demi-Quartier, Montagny, avec la valeur d'un présent, des formes analogiques ou se rattachant au plus-que-parfait du subjonctif latin. Exemples :

Singulier. 1° personne : *aïésö* et *ěiésö* (Annecy), *aïasse* (Albertville), *aisse* (Conflans), *ossö* (Chamonix), *osse* (Samoëns), *usse* (Beaufort), *össe* (Montagny), *ussö* (Demi-Quartier). *ěiésö* (Thônes) ; 2° p. : *aïésě* (Annecy), *aïassě* (Albertville), *össá* (Conflans), *ossá* (Chamonix), *osse* (Samoëns), *ussě* (Beaufort, Demi-Quartier), *össe* (Montagny), *ěiésě* (Thônes) ; 3° p. : *aïésě* (Annecy), *aïassě* (Albertville), *össě* (Conflans, Montagny), *ossě* (Chamonix), *osse* (Samoëns), *ussě* (Beaufort, Demi-Quartier), *ěiésě* (Thônes). — *Pluriel*. 1° p. : *aïassèn* (Albertville), *aïssön* (Conflans), *ossan* (Chamonix), *ossian* (Samoëns), *ussèn* (Beaufort), *issän* (Montagny), *ussän* (Demi-Quartier) ; 2° p. : *aïésě* (Annecy), *aïasse* (Albertville), *össá* (Conflans), *ossá* (Chamonix), *ossié* (Samoëns), *ussá* (Beaufort, Demi-Quartier), *issá* (Montagny), *ěiésě* (Thônes) ; 3° p. : *aïésön* (Annecy), *iaïussön* (Albertville), *iössön* (Conflans), *ossän* (Chamonix, Samoëns), *ussön* (Beaufort), *issön* (Montagny), *ussän* (Demi-Quartier), *ěiésän* (Thônes).

A Leschaux, *ăiő* s'emploie pour le présent, *aïésö* pour le futur.

SUBJONCTIF IMPARFAIT. — *Singulier*. 1° p. : *issou* (Annecy), *osse* et *usse* (Samoëns), *ussö* et *ossö* (Onex), *issö* (Leschaux, Montagny), *ussö* (Ste-Foy), *usse* (Conflans, Beaufort, Demi-Quartier) ; 2° p. : *issá* (Annecy, Leschaux), *ossá* et *ussá* (Samoëns), *ussá* (Onex, Demi-Quartier), *ossa* (Onex), *ussě* (Ste-Foy), *össá* (Conflans, Beaufort), *issá* (Montagny) ; 3° p. : *ussě* (Annecy, Onex), *osse* et *usse* (Samoëns), *ossě* (Onex), *issě* (Leschaux, Montagny), *ussèt* (Ste-Foy), *össě* (Conflans, Beaufort), *usse* (Demi-Quartier). — *Pluriel*. 1° p. : *ossian* et *ussian* (Samoëns), *ussion* et *osson* (Onex), *ussan* (Ste-Foy), *össin* (Conflans, Beaufort), *issän* (Montagny) ; 2° p. : *issá* (Annecy, Leschaux), *ossié* et *ussíá* (Samoëns), *ussíá* et *osta* (Onex), *ussá* (Ste-Foy), *ossá* (Conflans), *ussá* (Beaufort, Demi-Quartier), *issá* (Montagny) ; 3° p. : *ossön* (Annecy), *ossän* et *ussän* (Samoëns), *ussön* et *ossön* (Onex), *issön* (Leschaux), *ussän* (Ste-Foy), *iussön* (Conflans), *iössön* (Beaufort), *iïssän* (Demi-Quartier), *issän* (Montagny).

L'INFINITIF est *avél* à Valmeinier (Maurienne) ; *avăi* à Rumilly et à Mouliers ; *avá* à Cruseilles, Montagny, Albertville ; *avàe* à Leschaux.

Le PARTICIPE PRÉSENT est *aïě* dans de très nombreuses localités.

§ V. — Verbes en Â¹.

		SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne	<i>d' âmõ</i>	<i>nóʒ (nʒ) amèn</i> ²
	2 ^e —	<i>t' âmẽ</i>	<i>vóʒ</i> ³ (<i>vʒ</i>) <i>amã</i>
	3 ^e —	<i>él âmẽ</i>	<i>ĩ âmăn</i>
IMPARFAIT	id.	<i>d' amâvõ</i>	<i>nóʒ amâvăn</i>
		<i>t' amâvé (amavá)</i>	<i>vóʒ amâvé</i>
		<i>él amâvẽ</i>	<i>ĩ amâvăn</i>
FUTUR	id.	<i>d' âm(e)rẽ</i> ⁴	<i>nóʒ âm(e)rèn</i>
		<i>t' âm(e)rẽ</i>	<i>vóʒ âm(e)ri</i>
		<i>él âm(e)rà</i>	<i>ĩ âm(e)ron</i>
CONDITIONNEL PRÉSENT	id.	<i>d' âm(e)ri</i>	<i>nóʒ âm(e)rĩan</i>
		<i>t' âm(e)rã</i>	<i>vóʒ âm(e)rã</i>
		<i>él âm(e)rẽ</i>	<i>ĩ âm(e)rĩan</i> ⁵
IMPÉRATIF		<i>âmã</i> ⁶	<i>amèn</i> <i>amã</i>
SUBJONCTIF PRÉSENT	id.	<i>qe (qẽ) d' âmõ</i>	<i>[q' on âmẽ]</i>
		<i>qe t' âmẽ</i>	<i>[inusitée]</i>
		<i>q' él âmẽ</i>	<i>q' ĩ âmăn</i>
SUBJONCTIF FUTUR	id.	<i>qe d' amêzõ (êssõ)</i> ⁷	<i>[q' on amêzẽ]</i>
		<i>qe t' amêzẽ (êssẽ)</i>	<i>qẽ vóʒ amêzẽ (êssẽ)</i>
		<i>q' él amêzẽ (êssẽ)</i>	<i>q' ĩ amêzĩn (êssăn)</i>
SUBJONCTIF IMPARFAIT	id.	<i>qe d' amissõ</i>	<i>[q' on amissẽ]</i>
		<i>qe t' amissẽ (issã)</i>	<i>qẽ vóʒ amissã</i> ⁸
		<i>q' él amissẽ</i>	<i>q' ĩ amissăn</i>

1. Cette flexion est générale en Savoie (avec ses variantes ô, á). Notons toutefois les infinitifs consonantiques en *el*, *él*, à Valmeinier; en *er*, à Modane, à Mont-richer; en *âr*, à Sainte-Foy.

2. Quand le radical est terminé par *ĩ* (yod), la flexion de la 1^{re} personne du pluriel est *ên* *nó nó mariên* [nous nous marions].

Finale atone à Albertville, Beaufort, Moûtiers : *no modĩn* [nous allons]; *no parlĩn* [nous parlons].

Le radical s'est unifié récemment dans la prononciation de beaucoup de gens : *âmã*, *nʒ amèn*.

3. Nous nous bornerons désormais à donner la forme pleine du pronom (*nó-ʒ*) *nóʒ* et (*vó-ʒ*) *vóʒ*, réduite souvent devant voyelle à *nʒ*, *vʒ*.

4. L'*e* initial de la flexion est un véritable *e* muet; mais, après l'ycd ou une consonne mouillée, cet *e* se fait entendre : *Nó nó mariẽrèn* [nous nous marierons]; *dẽ mẽ marieri* [je me marierais]. Cette remarque s'applique au futur et au conditionnel présent de tous les verbes.

5. Après un radical terminé par *ĩ* (yod), la flexion de la 3^e personne du pluriel se réduit à *eran* par euphonie : *ĩ se mariẽran* [ils se marieraient].

6. Rappelons que la désinence atone *ã* de la 2^e personne du singulier devient tonique lorsque le verbe est suivi d'un pronom personnel enclitique : *amã-le bèn* [aime-le bien]; mais on prononce *âmã-lẽ* [aime-les].

7. Au subjonctif futur, les formes *êssõ*. . tombent en désuétude.

On remarquera le report de l'accent sur l'antépénultième dans *dẽ sãlũõ* [je salue], *dẽ continwõ* [je continue]; à l'impératif : *continwã dan* [continue donc]. De même, *d' mẽ mãrĩõ* [je me marie].

8. On voit qu'à l'imparfait du subjonctif l'analogie a introduit la flexion *iss*. . Il y aurait à écrire, sur l'emploi de ces formes dans les verbes de la 1^{re} conjugaison et sur leur expansion dans les divers parlers, un curieux chapitre de grammaire historique. Le français propre n'a pas échappé à pareille analogie. Au xvi^e siècle, les grammairiens sont loin de s'accorder sur les paradigmes de l'im

INFINITIF : *amā*

PARTICIPE PRÉSENT : (*en n*) *amēn*

PARTICIPE PASSÉ : *amā*

(*A suivre.*)

A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX.

ESSAI DE GRAMMAIRE

DEUXIÈME PARTIE

(Suite et fin)

§ VI. — Verbes en *I* (participe *À*).

Cette conjugaison dérive, comme on l'a vu, des verbes latins en *äre* dont la flexion était soumise à l'influence d'une palatale : *necäre* > *něi*, *pacäre* > *pěi*, *bajuläre* > *balui*, **quetiäre* > *kězi*, *carricäre* > *čharjhi*, ou des verbes assimilés ¹.

Dans les verbes d'origine germanique, à l'ancienne terminaison *ân* correspond ordinairement, dans le patois de Thônes, la flexion *â* : *adbâ* [adouber], *spâ* [souper]. Mais, quand cette terminaison était *jân*, l'infinitif est *i*, comme pour les verbes d'origine latine où *äre* était précédé d'une palatale. Ainsi l'on a *děčhěri* [déchirer], *vânii* [labourer, ensemençer], *gânii* [gagner].

Rappelons qu'en français l'ancienne terminaison germanique *jân* a été généralement remplacée par la flexion *ir* : choisir, guérir, garnir, haïr.

Nous distinguerons trois cas :

Le radical du verbe savoyard est terminé à l'infinitif :

- a) Par une consonne mouillée : *balĭ-i* (*balyi*) [donner ²];
- b) Par une voyelle : *pě-i* [payer];
- c) Par une consonne non mouillée, *jh*, *čh*, *r* (précédée en patois de *ě*), *s* douce (et parfois *s* dure ou *f* = *s* dure) : (*se*) *kěz-i* [se taire].

INDICATIF PRÉSENT :

		SINGULIER	PLURIEL
a)	{ 1 ^{re} personne	<i>dě balĭõ</i> ³	<i>nó balĭěn</i>
	{ 2 ^e —	<i>tě balĭě</i>	<i>vó balĭi</i>
	{ 3 ^e —	<i>ě balĭě</i>	<i>i balĭăn</i>
b)	{ id.	<i>dě pěĩõ</i>	<i>nó pěĩěn</i>
	{ id.	<i>tě pěĩě</i>	<i>vó pěĩi</i>
	{ id.	<i>ě pěĩě</i>	<i>i pěĩăn</i>
c)	{ id.	<i>d' mě kězõ</i>	<i>nó nó kězěn</i>
	{ id.	<i>tě t' kězě</i>	<i>vó vó kězi</i>
	{ id.	<i>ě se kězě</i>	<i>i se kězăn</i>

1. Dans l'arrondissement d'Albertville, ainsi que dans la Maurienne et la Tarentaise, on trouve la flexion *ĭer*, *ĭé* : *vďnĭér* et *vannĭér*. *věňĭé* et *vánĭé*, *ĭél* à Valmeinier. De même à Vionnaz (Bas-Valais), *ĭe*.

2. Dans le *Dictionnaire Savoyard*, la graphie *y* est employée devant *i*, notamment pour les finales des infinitifs : *balyi* [donner], et nous l'avons maintenue dans la *Parabole de l'Enfant Prodigue*. La notation uniforme *ĭ* nous semble préférable : *balĭi*.

3. Cf. DURET : *Gramm. Savoyarde*, p. 44.

La conjugaison de *kêzi* ne diffère de celle de *balii* qu'à la 1^{re} personne du pluriel.

Quant à celle de *pêi*, elle est aussi la même que celle de *balii*, mais l'yod a disparu devant la flexion *i* (à l'infinitif comme à l'imparfait et à la 2^e personne du pluriel de l'indicatif).

	SINGULIER	PLURIEL
IMPARFAIT	1 ^{re} personne <i>dě balivö</i>	<i>nó balivăn</i>
	2 ^e — <i>tě balivâ</i>	<i>vó balivâ</i>
	3 ^e — <i>é balivě</i>	<i>i balivăn</i>

On conjugue de même : *dě pêivö*, *d' mě kêzivö*.

Au futur et au conditionnel présent, les flexions sont les mêmes que celles du verbe *amâ*.

On dira *i balïëron*¹ ; mais *i s(e) kêz(e)ron* (futur), et *i s(e) kêz(e)rïan* (conditionnel), à côté de *i balïëran*, *i pêïëran*.

	SINGULIER	PLURIEL
IMPÉRATIF	<i>balïě</i>	<i>balïên</i> <i>balïi</i>
	<i>pêïě</i>	<i>pêïên</i> <i>pêi</i>
	<i>kêze te</i>	<i>kêzën-nö</i> <i>kêzi-vö</i>

Les trois temps du subjonctif, pour tous les verbes en *I* de cette classe, se conjuguent absolument de la même façon que le verbe *amâ*.

Le participe présent est aussi le même : *balïên*, *pêïên*, *se kêzën*.

Le participe passé se termine en *à* (et non en *â*) : *balïà*, *pêïà*, *kêjà*.

Parmi les verbes de cette classe, on peut citer les suivants :

a) Radical terminé par une consonne mouillée :

<i>ablïi</i> [habiller]	<i>calïi</i> [cailler]	<i>éntalïi</i> [entailler]
<i>aconpanïi</i> [accompagner]	<i>çamalïi</i> [chamailler]	<i>éparnïi</i> [épargner]
<i>alinïi</i> [aligner]	<i>colïi</i> [cueillir]	<i>éralïi</i> [érailler]
<i>bablïi</i> [babiller]	<i>dalïi</i> [faucher]	<i>éparsalïi</i> [disperser]
<i>bâlïi</i> [bâiller]	<i>dépolïi</i> [dépouiller]	<i>étrelïi</i> [étriller]
<i>bânïi</i> [baigner]	<i>détalïi</i> [détailler]	<i>évëlïi (s')</i> [se tenir sur ses gardes]
<i>barbolïi</i> [barbouiller]	<i>ébornïi</i> [éborgner]	<i>folïi</i> [fouiller et feuiller]
<i>batalïi</i> [batailler, lutter]	<i>écâlïi</i> [écailler]	<i>froulïi</i> [frauder]
<i>bilïi</i> [† biller]	<i>égozïi (s')</i> [s'égosiller]	<i>gânïi</i> [gagner]
<i>brâlïi</i> [brailler]	<i>élonïi</i> [éloigner]	<i>grëmalïi</i> [émonder les
<i>brilïi</i> [briller]	<i>énpalïi</i> [empailler]	<i>grilïi</i> [griller] [noix]
<i>broulïi</i> [brouiller]	<i>énponïi</i> [empoigner]	<i>gronïi</i> [grogner]
	<i>énsënïi</i> [enseigner]	

1. A côté du futur et du conditionnel *balïërê*, *balïëri*, on emploie également les formes resserrées *barê*, *bari*.

<i>groulîi</i> [grouiller]	<i>piâlîi</i> [piailler]	<i>travalîi</i> [travailler]
<i>mâlîi</i> [plier]	<i>rpunîi</i> [répugner]	<i>trolîi</i> [pressurer]
<i>manîi</i> [manier]	<i>sânîi</i> [saigner]	<i>vânîi</i> [semer]
<i>molîi</i> [mouiller]	<i>sonîi</i> [soigner]	<i>vartolîi</i> [entortiller]
<i>pênîi</i> [peigner]	<i>témonîi</i> [témoigner]	<i>vêlîi</i> [veiller]

b) Radical de l'infinitif vocalique :

<i>aloi</i> [rhabiller, remettre un membre démis]	<i>ênrêi</i> [enrayer]	<i>nêtêi</i> [nettoyer]
<i>apoi</i> [appuyer]	<i>ênvôî</i> [envoyer] ¹	<i>plêî</i> [plier]
<i>balêi</i> [balayer]	<i>éssêi</i> [essayer]	<i>prêi</i> [prier]
<i>ênplêi</i> [employer]	<i>jhôi</i> [jouer]	<i>rudôi</i> [rudoyer]
	<i>nêi</i> [noyer]	<i>sêi</i> et <i>sêî</i> [faucher]

c) Radical terminé par une consonne non mouillée :

1° *jh* : *çharjhi* [charger] et autres verbes en *ghi*, correspondant au français *ger*, de *icare*, tels que *bujhi* [bouger], *plonjhi* [plonger], *ronjhi* [ronger], *forjhi* [forger], etc. ;

Le verbe *mjhi* [manger] se conjugue ainsi :

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>dě mjhò</i>	<i>nó mjhèn</i>
	2 ^e — <i>tě mjhi</i>	<i>vó mjhi</i>
	3 ^e — <i>é mjhi</i>	<i>i mjhan</i>

IMPARFAIT : *dě mjhivô*, etc.

FUTUR : *dě mjhêrê*, etc.

PARTICIPE PASSÉ : *mjà*.

[A Annecy : *mdîi* : PARTICIPE PASSÉ : *mdîà*.

INDICATIF PRÉSENT	id.	<i>dě mdîò</i>	<i>nó mdîèn</i>
		<i>tě mdîu</i>	<i>vó mdîi</i>
		<i>e mdîu</i>	<i>i mdîon</i>

IMPARFAIT : *dě mdîivô*, etc.

FUTUR : *de mdîêrê*, etc.]

On conjugue de même *démjhi* [démanger] et *s(e) marmjhi* [s'invectiver].

2° *çh* : *cuçhi* [coucher] et autres verbes en *chi*, correspondant au français *cher*, tels que *marçhi* [marcher], *écorçhi* [écorcher], *sêçhi* [sécher], *moçhi* [moucher], *toçhi* [toucher], *lâçhi* [lâcher], etc. ;

De ces verbes la flexion *i* a été étendue par analogie à beaucoup d'autres, et notamment à un certain nombre de verbes récemment patoisés. Aux infinitifs français obliger, corriger, correspondent *oblîi*, *corîi* ; à empêcher, défricher, *ênpochi*, *défrichi* ¹, etc.

3° *r* : *vêri* [virer], *têri* [tirer].

Le verbe *têri* [tirer] se conjugue ainsi : *dě tirô*, *no têrèn*.

Le participe passé est *têrîà*.

Le composé *atêri* [attirer] fait *atêrîà* ; *d'atirô*, *nóç atrèn* : futur *d'atrêrê*.

Vêri [virer, tourner] se conjugue comme *têri*.

4° *s* (douce) (*ç*) : *brisi* [briser], *avisî* [aiguiser], *prisi* [priser], *crwési* [croiser], *nési* [rouir le chanvre], *pwési* [puiser], etc.

Au suffixe savant *iser* du français, issu d'un suffixe gréco-latin *izare*, correspond le savoyard *isi* : *favorisi* [favoriser]. Ces verbes appartiennent pour la plupart au français patoisé.

1. Le futur est *ênvoîêrê*, et aussi *ênvarê*.

5° Les verbes en *S* dure suivent tantôt la conjugaison en *â*, tantôt la conjugaison en *i*. Il en est de même en lyonnais, où la sifflante dure détermine le plus souvent une finale en *i* ¹.

Citons les verbes suivants en *i*, précédés de *s* dure ou de *f* = *s* dure :

<i>abéssi</i> [abaïsser]	<i>chassi</i> [chasser]	<i>glissi</i> [glisser]
<i>avanci</i> [avancer]	<i>cménci</i> [commencer]	<i>lanci</i> [lancer]
<i>bléssi</i> [blesser]	<i>dréssi</i> [dresser]	<i>léssi</i> [laisser]
<i>bréci</i> [bercer]	<i>énbrassi</i> [embrasser]	<i>réssi</i> [scier]
<i>caréssi</i> [caresser]	<i>forci</i> [forcer]	<i>soci</i> [sucrer]

Ajoutons *(a)rmassi* [remercier ²]; mais on dit *pchi* [pissier].

Par contre, on a *ramassâ* [ramasser], *cassâ* [casser], *passâ* [passer], *pênsâ* [penser], *confessâ* [confesser], *taxâ* [taxer], *ôfênsâ* [offenser]. Ces verbes sont empruntés, ou n'appartiennent pas à la classe des verbes en *yod* + *are*.

f : *parfi* [percer], *danfi* [danser], *blofi* [pincer], *rmafi* [balayer]; mais *brafâ* [brasser], *éclïafâ* [écraser un objet mou].

A côté de *vëri*, *tëri*, on a de même *admirâ* [admirer], *sospirâ* [soupirer], *éclïarâ* [éclairer], etc.

On remarquera la différence de l'accent en patois et en français dans les verbes tels que *étudïi* [étudier] : *d'étudïö* [j'étudie]; *ï étudïän* [ils étudient] ³.

Modification du Radical au Participe passé.

- Au participe passé, le radical de ces verbes éprouve une modification.

Les verbes en *chi* ont le participe en *châ* : *marçhi*, *marchâ* (Annecy, *tïâ*).

— en *jhi* — en *jâ* : *partajhi*, *partajâ* (— *dïâ*).

— en *si* (*çi*) (*s* douce) en *jâ* : *brisi*, *brijà* (— *jâ*).

— en *si* (*ci*) (*s* dure) en *châ* : *cménci*, *cménchâ* (— *châ*).

N'éprouvent aucune modification les radicaux terminés par une consonne mouillée : *balïi*, *balïâ*, et les verbes en *ji*, *chi*, tels que *coriji*, *corijâ*; *défrichi*, *défrichâ*. On a vu que ces derniers sont des emprunts faits au français propre et patoisés.

Les verbes en *ri*, *fi* et les verbes à radical vocalique ont leur participe en *ïâ* : *jhòi*, *jhoïâ*; *tëri*, *tëriâ*; *parfi*, *parfiâ* (Annecy, *ïâ*, pareillement).

Un des dialectes voisins qui, pour le traitement de ces verbes, se rapprochent le plus des parlers savoyards, est le lyonnais. En lyonnais, comme généralement en savoyard, *are* > *î* « toutes

1. Puitspelu constatait que le phénomène est en voie de formation, ce qui explique les exceptions telles que *cassô* (*cassâ*) [casser], *passô* (*passâ*) [passer]. (Très humble Essai de Phonétique lyonnaise, en tête du Dictionnaire Etymologique du Patois lyonnais, p. xxxi.)

2. *Dë vò rmächö* [je vous remercie].

3. A Thônes, *nɛ étudïèn* (accent sur la finale, comme en français); à Beaufort et à Albertville, *noɛ étudïïn* (avec accent sur l'*u*).

les fois qu'il se trouve dans le voisinage d'une articulation palatale¹. » L'absence de vieux textes en patois savoyard ne nous permet pas d'affirmer que cet *i* moderne ait été jadis *ié(r)* en savoyard ; mais il est très vraisemblable qu'il en fut ainsi. C'est la forme usuelle en vieux français, comme en dauphinois et en lyonnais, du XIII^e siècle au XVI^e. Les infinitifs en *ïé*, *ïér*, se retrouvent d'ailleurs en Savoie dans un certain nombre de localités (*balïé*, *balïér* = *balïi*). Ainsi, au lieu de la forme *vëri*, *vri* [tourner], généralement usitée, on a *vërié*, à Albertville, *vrié* à Chambéry. Cette diphtongue *ïé* s'est réduite à *i*², soit par analogie avec les verbes en *i* d'une autre classe, comme le fait s'est produit pour les anciens infinitifs français *accourcier*, *enforcier*, *étrécier*, actuellement accourcir, enforcer, étrécir, soit après être devenue une diphtongue descendante, au lieu d'être une diphtongue ascendante. Il en a été de même pour le groupe *ier* issu de *arium* : *farmi* = fermier.

En lyonnais, comme le remarque Puitspelu³, l'*i* de l'infinitif a protégé *a* dans les participes, et *ia* n'est jamais devenu *iô*. Ainsi, tandis que *cantatum* donnait *chantô*, *carricatum* donnait *chargia*. Cette forme en *ia*, « est à peu près disparue au masculin, et a été conservée au féminin pour marquer le genre. » Ici encore le caractère archaïque des patois savoyards est frappant. La plupart, en effet, comme les parlers d'Annecy et de Thônes, ont maintenu *a* au participe des verbes en *äre* précédé d'une palatale⁴.

Reste à expliquer d'où provient cette différence entre le traitement du suffixe de l'infinitif latin *yod*+*äre* et celui du participe passé *yod*+*atum*⁵. Pourquoi *navigare* a-t-il abouti à *najhi*, *masticare* à *mâchi*, et *navigatum*, *masticatum* à *najà* (Annecy, *nadià*), *mâchà* (Annecy, *mâtïà*) ?

M. Devaux a posé la même question à propos des parlers dauphinois⁶. La théorie qu'il adopte est celle que M. Philippon a présentée pour le lyonnais et le bressan. En la modifiant légèrement, nous l'appliquerons également au savoyard. On

1. PUITSPELU : *Dictionn. étymol. du Patois Lyonnais*, xxx.

2. A côté de *baillier*, l'ancien français a une forme en *ir*, *baillir*, qu'on a parfois rapportée à un type *bajulire*.

3. PUITSPELU : loc. cit., xxxii.

4. On trouve pourtant *ïô* en Savoie, notamment à Savigny : *balïô* [donné].

5. Sur le sort de *äre*, *atum*, dans les parlers du Sud-Est de la France, cf. ASCOLI : *Schizze fr.-prov.*, in *Arch. Glott.*, III, 61-120 ; GILLIÉRON : *Patois de Vionnaz*, p. 20 sqq. et 92 sqq. (verbes en *yé*), MEYER-LÜBKE : *Gramm. des Langues Romanes*, trad. E. Rabiet, tome I, p. 233 (sur les verbes en *ié*, *é*, p. 237, 238, 240).

6. DEVAUX : Thèse citée, in *Acad. Delphinale*, 1891, p. 218.

peut, en effet, attribuer à l'*r* devenue finale de l'infinitif la transformation de l'*á* tonique latin en *é* : *yod + áre > iér* (réduit postérieurement, comme on l'a vu, à *i*), tandis que le participe *yod + átum > ia* conservait l'*a* de la flexion latine.

§ VII. — Verbes inchoatifs (infinitif *I*; participe *I*).

Les verbes de cette catégorie correspondent aux verbes inchoatifs du français propre, tels que *blanchir*, *pâlis*. Ils sont comme eux caractérisés par la flexion *ss*, représentant le suffixe latin *isc*, à plusieurs temps.

On sait que primitivement ce groupe latin *isc* indiquait le commencement d'une action; mais, dès l'époque gallo-romaine, il n'était plus qu'un simple suffixe verbal. « Appliquée d'abord à un nombre restreint de verbes, cette flexion a étendu peu à peu son domaine et a servi à créer un type particulier de conjugaison ¹. » On remarquera que le nombre des verbes à forme inchoative est encore plus grand en patois que dans le français propre.

La plupart des verbes de cette classe offrent une double forme à l'infinitif présent (l'une en *i*, l'autre en *êtrě*) et au participe passé. Ils ont aussi parfois une double forme aux autres temps, ce qui complique beaucoup la conjugaison.

Les inchoatifs ont, dans le patois de Thônes, une syllabe de plus qu'en français à la 1^{re} personne du singulier de l'indicatif présent : *d' finéssö* [je finis] ².

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' finéssö</i> ³	<i>nó fin'sèn</i>
	2 ^e — <i>t' finé</i>	<i>vó fin'si</i>
	3 ^e — <i>é finé</i>	<i>i fin'sàn</i>
IMPARFAIT	<i>d' fin'sivö</i>	<i>nó fin'sivän</i>
	id. <i>t' fin'sivä</i>	<i>vó fin'sivä</i>
	<i>é fin'sivé</i>	<i>i fin'sivän</i>
FUTUR : <i>d' finiré</i> , etc. (conjugaison non inchoative).		
CONDITIONNEL : <i>d' finiri</i> , etc. (conjugaison non inchoative).		
IMPÉRATIF	<i>finé</i>	<i>fin'sèn</i> <i>fin'si</i>
SUBJONCTIF PRÉSENT	id.	<i>qě d' finéssö</i> [inusité]
		<i>q' tě finéssě</i> <i>q' vó finéssé</i>
		<i>q' é finéssé</i> <i>q' i finéssän</i>
SUBJONCTIF FUTUR	id.	<i>qě d' fin'séřö</i> [inusité]
		<i>q' tě fin'séřě</i> <i>q' vó fin'séřé</i>
		<i>q' é fin'séřě</i> <i>q' i fin'séřän</i>

1. L. SUDRE : *Gramm. Fr.*, cours supérieur, p. 97.

2. Les flexions des inchoatifs sont particulièrement intéressantes à Montagny : Présent : .. *áchö*, *á*, *á*, *áchin*, *i*, *áchön*. Imparfait : ... (*ě*)*chou*, (*ě*)*chá*, (*ě*)*chä*, (*ě*)*chan*, (*ě*)*chá*, (*ě*)*chan*. Cf. l'Appendice donné plus loin.

3. Et aussi *dě fornéssö*, *tě forné*, etc.

	SINGULIER	PLURIEL
SUBJONCTIF IMPARFAIT	1 ^{re} personne <i>qě d' fin'sissö</i>	[inusité]
	2 ^e — <i>q' tě fin'sissě</i>	<i>q' vó fin'sissá</i>
	3 ^e — <i>q' é fin'sissě</i>	<i>q' i fin'sissän</i>
PARTICIPE PASSÉ	singulier <i>fini</i> , féminin <i>finià</i>	
	pluriel <i>fini</i> , — <i>finiě</i> (formes non inchoatives).	
PARTICIPE PRÉSENT : (<i>én</i>) <i>fin'sén</i> .		

Les formes secondes, se rattachant à la conjugaison inchoative, sont les suivantes :

INFINITIF PRÉSENT : *finétrě* (représente *finiscere*, tandis que *fini* est issu de *finire*).

INDICATIF FUTUR	id	<i>dě finétrě</i> ¹	<i>nó finétrèn</i>
		<i>tě finétré</i>	<i>vó finétrí</i>
		<i>é finétrà</i>	<i>i finétron</i>

CONDITIONNEL : *dě finétrí*, etc.

On conjugue de même *avarti* [avertir], *étarni* [éternuer], *garni* [garnir], *nori* [nourrir], *pori* [pouirir], etc.

Sarvi [servir] : *dě sarvéssö*, *tě sarvé*, *nó sarvsén* ; fut. *sarvétré* ; pp. *sarvi*.

Nori [nourrir] : *dě noréssö*, *tě noré* ; fut. *norétré* ; pp. *noré*, fém. *norétă*³.

Pori [pouirir] : *dě poréssö*, *tě poré* ; fut. *porétré* ; pp. *pori*, fém. *porià*⁴.

Beni [bénir] : *dě bėnéssö*, *tě bėné* ; imparf. *dě bėn'sivö* ; fut. *dě bėnétré* ; subj. *q' dě bėnéssö*, *dě bėn'sézö*, *dě bėn'sissö* ; pp. ⁵ *bėni*, *bėnià*.

Dromi [dormir], participe passé *dromé*, se conjugue comme *d' finéssö*, mais on dit aussi :

INDICATIF PRÉSENT	id.	<i>dě dronmö</i>	<i>nó dromèn</i>
		<i>tě dronmě</i>	<i>vó dromí</i>
		<i>é dronmě</i>	<i>i dronmăn</i>

IMPARFAIT : *dě dromivö*, etc.²

Pour les formes inchoatives d'*uvri* [ouvrir], *sorti* [sortir], etc., voyez le § suivant.

§ VIII. — Verbes en *I* (latin *ire*) non inchoatifs.

Ces verbes, issus de la quatrième conjugaison latine, offrent divers types de participes.

a) PARTICIPE EN U :

Vnii [venir].

1. On dit aussi : *dě fornétré*.

Le verbe *s'énrichi* [s'enrichir] se conjugue ainsi : *d'm'énrichéssö*, *tě t'énriché*, futur : *dě m'énrichétré*, etc. (A Leschaux : *dě m'érçhéssö*, *dě m'érchivö* (*ch* sans cédille), *dě m'érçheré*, infin. *s'érçhi*, pp. *értià*.)

2. A Leschaux : *dě drumö*, *nó dromen*, futur *dě drumeré* ou *dromeré*. A La Balme-de Sillingy le futur est *dě drométré*.

3. A Annecy, les participes passés sont *nori*, *norià*, et *pori*, *pòrià*, fém. pl. *pòriě*. A Leschaux, présent : *noréssö*, *noré*, *vó nori*, impf. *norivö*, fut. *noréré*, pp. *nori*, *norià*. De même *pori*.

4 Cf. *Dictionnaire Savoyard*, xxviii, v^e *pori*.

5. L'infinitif *bėnétré* a disparu. Le participe *bėné*, *bėnétă* n'est resté que dans *égă bėnétă* [eau bénite], à côté de *pan bėni* [pain béni]. On dit aussi : *qěntă bėnétă fěnă* ! [quelle benête femme].

INDICATIF PRÉSENT : *dě vnĭò, tĕ vĕn*, etc.

IMPARFAIT : *dě vnĭivĕ*, etc.

FUTUR : *dě vĕndrĕ*, etc.

SUBJONCTIFS : *q' dĕ vnĭĕžĕ* et *q' dĕ vnĭissĕ*.

PARTICIPE PASSÉ : *vnĭu* (invariable) ¹.

Se conjuguent de même les composés de *vnĭi* [venir], et *tnĭi* ² [tenir], ainsi que ses composés.

Cori ³ [courir]; participe passé *coru*.

b) PARTICIPE EN Ê :

Uvri [ouvrir].

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' uvrĕ</i>	<i>nóž uvrĕn</i>
	2 ^e — <i>t' uvrĕ</i>	<i>vóž uvri</i>
	3 ^e — <i>el uvrĕ</i>	<i>ĭ uvrĕn</i>

IMPARFAIT : *d' uvrivĕ*, etc.

FUTUR : *d' uvrerĕ*, etc.

CONDITIONNEL : *d' uvreri*, etc.

IMPÉRATIF	<i>uvrĕ</i>	<i>uvrĕn</i> <i>uvri</i>
-----------	-------------	-----------------------------

SUBJONCTIF PRÉSENT : *qĕ d' uvrĕ*, etc.

— FUTUR : *qĕ d' uvrĕžĕ*, etc.

— IMPARFAIT : *qĕ d' uvrissĕ*, etc.

PARTICIPE PRÉSENT : *uvrĕn*; P. PASSÉ : *uvé*, fém. *uvéřtă*.

Ce verbe a une double conjugaison, sauf à l'infinitif et aux participes ⁴. Il en est de même pour les verbes *ofri* [offrir], *covri* [couvrir] et *sofri* [souffrir], qui se conjuguent comme *uvri*. On trouve en effet également employées les formes inchoatives :

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' uvrĕssĕ</i>	<i>nóž uvrĕssĕn</i>
	2 ^e — <i>t' uvrĕ</i>	<i>vóž uvrĕssi</i>
	3 ^e — <i>el uvrĕ</i>	<i>ĭ uvrĕssĕn</i>

FUTUR : *d' uvrĕtrĕ*; CONDITIONNEL : *d' uvrĕtri*.

Colĭi [cueillir] fait aussi *colĭĕtrĕ* (inchoatif).

c) PARTICIPE EN I :

Sorti [sortir] ⁵.

1. Invariable également à Annecy et à Mûres; *vnĭūtă* à Sevrier.

2. Remarquons la flexion *ĕn*, à Samoens : *tnĕn* [tenir], *vnĕn* [venir].

3. Pour les infinitifs en *řĕ*, issus du latin *ĕre*, qu'on trouve à côté des infinitifs en *i*, voyez la conjugaison des verbes en *řĕ*, § X.

4. Dans les environs d'Annecy, les infinitifs en *ĕtre* sont encore très usités.

5. A Annecy on trouve aussi employée la conjugaison inchoative, *sourtĕtrĕ*, à côté de *souti*, et *d' sourtĕ*, *t' sour*, à côté de *d' sourtĕssĕ*, *t' sourtĕ*. Au futur et au conditionnel, les deux radicaux sont *sort* et *sortĕt*. Le participe passé est *sourtĭ*, fém. *sourtĭa*, pluriel *sourtĭ*, fém. *sourtĭĕ*; le participe présent *ĕ(n) sortĕ(n)*, ou *ĕ(n) sourtĕĕ(n)*.

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} pers. <i>dě sôrtǎ</i> (et <i>dě sourtǎ</i>)	<i>nó sortèn</i>
	2 ^e — <i>tě sôr</i> (<i>sour</i>)	<i>vo sorti</i>
	3 ^e — <i>é sôr</i> (<i>sour</i>)	<i>i sôrtăn</i> (et <i>i sourtăn</i>)
IMPARFAIT : <i>dě sortivǎ</i> , etc.		
FUTUR : <i>dě sorteré</i> , etc. ; CONDITIONNEL : <i>dě sorti</i> , etc.		
IMPÉRATIF	<i>sôr</i>	<i>sortèn</i> <i>sorti</i>
SUBJONCTIF PRÉSENT : <i>q(e) dě sôrtǎ</i>		
— FUTUR : <i>q(e) dě sortěssǎ</i>		
— IMPARFAIT : <i>q(e) dě sorti</i>		
PARTICIPE PRÉSENT : (<i>ên</i>) <i>sortèn</i> ; PASSÉ : <i>sorti</i> .		

d) PARTICIPE TERMINÉ PAR UNE CONSONNE :

Mori [mourir] fait au participe passé *môr*, fém. *môrtă* [mort, morte] ¹.

§ IX. — Verbes en Ê (latin *ere*).

Les verbes de cette classe, comme les verbes français correspondants en *oir*, sont très peu nombreux. La plupart ont une double forme à l'infinitif présent.

Ceux qui n'ont pas une double forme à l'infinitif sont : *avé* [avoir], conjugué plus haut, *pové* [pouvoir], *savé* [savoir], *valé* [valoir], *volé* [vouloir] ².

Tous ces verbes, conformément aux lois de la phonétique, ont des formes qui leur sont particulières et ne peuvent par suite être choisis comme paradigmes.

Quelques autres sont défectifs ou unipersonnels, comme *ifô* [il faut], *i falé* [il fallait] ; *çhô*, dans l'expression *i m'ên çhô guérǎ* [peu m'en chaut].

Ce dernier verbe est employé au présent et à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif : *cên le çhalivě pâ tan* [cela ne l'inquiétait pas beaucoup] ; *i fô pâ qe cên tǎ çhalě* [il ne faut pas que cela t'inquiète].

Devé [devoir].

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>dě devǎ</i>	<i>nó दें</i>
	2 ^e — <i>tě dē</i>	<i>vo दें</i>
	3 ^e — <i>é dē</i>	<i>i दें</i>
FUTUR et CONDITIONNEL : <i>devré</i> ; <i>devri</i> .		

1. A Annecy, chute de *r* finale au participe *mô*. A Thônes, on dit plutôt *fôr*, *tôr*, *môr* que *fô*, *tô*, *mô* [fort, tort, mort].

Il est curieux de constater que ce verbe tend à disparaître dans certaines localités. Ainsi, à Leschaux, il n'est usité qu'au futur : *â moră* [il mourra]. Aux autres temps, on emploie *děfni* [† définir] : *â dǎfně*, *é dǎfněssǎn* [il meurt, ils meurent].

2. *Vé* [voir] offre une seconde forme *vi*, seule employée dans le composé *r(e)v* [revoir], notamment dans la formule de politesse à *vo rvi* [à vous revoir].

Recevê [recevoir] (autre forme *arc(h)êvrě*).

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' archêvö</i>	<i>nó rchevèn</i>
	2 ^e — <i>t' archê</i>	<i>vó rchěvi</i>
	3 ^e — <i>él archê</i>	<i>ĩ archêvăn</i>
IMPÉRATIF	{	<i>rchěvèn</i>
		<i>rchevi</i>

SUBJONCTIF IMPARFAIT : *q' é rchěvissě*.

PARTICIPE PASSE : *archu*.

Les verbes *devê* [devoir], *parcevê* [percevoir], *recevê* [recevoir], *décevê* [décevoir], ont à côté de la forme en *ê*, issue de la 2^e conjugaison latine, une forme seconde se rapportant à la 3^e conjugaison latine (en *ěre*) : *děvrě*, *archêvrě*¹, *parchêvrě*. L'emploi de l'une ou de l'autre de ces formes est une question d'euphonie.

Ces verbes pourraient donc être compris dans la classe des verbes en *rě*. Le futur et le conditionnel présent se forment en effet de l'infinitif en *êvrě*. (Voyez le § suivant.)

Volê se conjugue ainsi :

INDICATIF PRÉSENT	{	<i>dě vwê</i>	<i>nó volèn</i>
		1d. <i>tě vu</i>	<i>vó voli</i>
		<i>é vu</i>	<i>ĩ vulăn</i>
IMPARFAIT	{	<i>d' volivö</i>	<i>nó volivăn</i>
		1d. <i>tě volâ</i>	<i>vó volâ</i>
		<i>é volê</i>	<i>ĩ volivăn</i>

PASSÉ DÉFINI : *é volu* ; PARTICIPE PASSÉ : *volu*.

Au futur et au conditionnel le radical est *vodr* : *d' vodrê*, *d' vodri*.

Savê [savoir] fait *d' se* [je sais].

INDICATIF PRÉSENT	{	<i>d' sé</i>	<i>nó savèn</i>
		1d. <i>t' sâ</i>	<i>vó savi</i>
		<i>é sâ</i>	<i>ĩ sâvăn</i>

IMPARFAIT : *dě savivö*, *te savâ*, *é savê*, etc.

PASSÉ DÉFINI : *e chu* ; FUTUR : *de sarê* ; PARTICIPE PASSÉ : *chu*.

Povê [pouvoir], *d' pwê* [je peux].

INDICATIF PRÉSENT	{	<i>d' pwê</i>	<i>nó povèn</i>
		1d. <i>te pu</i>	<i>vó povi</i>
		<i>e pu</i>	<i>ĩ puvan</i>

IMPARFAIT : *d' poveu*, *tě povâ*, *é povê*, etc.

PASSÉ DÉFINI : *é pu* ; FUTUR : *dě porê* ; PARTICIPE PASSÉ : *pu*.

§ X. — Verbes en *RĚ* (*rě*)².

On sait que le français, à côté des infinitifs en *ir*, issus de *ire* latin, présente un certain nombre de doublets archaïques provenant des infinitifs latins de la 3^e conjugaison (*ěre*) :

1. Le préfixe *re* se présente en général sous la forme *ar* lorsque la consonne suivante est une explosive.

2. Dans ces infinitifs, l'accent est sur la pénultième, comme en français ; la finale est cependant bien plus sonore que dans le français propre.

courre et courir. Les infinitifs en *rě* sont plus nombreux et d'un usage plus fréquents en patois. Ainsi l'on a *sakěŭrě* (de succútere), fr. secouer¹; *bòŭdrě*, de *bullere, à côté de *bolii*, de bullire, fr. bouillir; *qěrě* [chercher], de quaérěre, fr. vieilli querir, de *querire; *chědrě* [tomber], de cáděre, fr. choir, de *cadere. L'analogie a également introduit l'infinitif *chěnrě* [sentir].

De même, comme on l'a vu plus haut, *děvrě* coexiste à côté de *devě* [devoir]. Le futur et le conditionnel sont *devrě*, etc., *devri*, etc. (3^e pers. du pluriel : *i devran*).

Les verbes patois en *rě* ont une syllabe de plus à la première personne du singulier que leurs analogues en français (ainsi que les inchoatifs et sorti) : *dě rěndǎ* [je rends], *dě pěrǎ* [je perds]. Les participes passés ont des formes très diverses.

Rěndrě [rendre].

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>dě rěndǎ</i>	<i>nǎ rěnděn</i>
	2 ^e — <i>te rěn</i>	<i>vǎ rěndı</i>
	3 ^e — <i>ě rěn</i>	<i>i rěndăn</i>

IMPARFAIT : *de rěndıvǎ*, etc.

FUTUR : *de rěndrě*, etc.; CONDITIONNEL : *de rěndrı*, etc.

IMPÉRATIF	{ <i>rěn</i> <i>rěnděn</i> <i>rěndı</i>
-----------	--

SUBJONCTIF PRÉSENT : *q(e) dě rěndǎ*, etc.

— FUTUR : *q(e) dě rěnděssǎ*, etc.

— IMPARFAIT : *q(e) dě rěndıssǎ*, etc.

PARTICIPE PRÉSENT : *(ěn) rěnděn*; PASSÉ : *rěndu*.

Parmi les verbes en *rě*, les uns ont un radical unique, comme *rěndrě*, *batrě*, *fěndrě*, *děchěndrě* [descendre], *ěntěndrě*, *fondrě*, *pěndrě*, *pondrě*, *těndrě*, *věndrě*, *rěpondrě*. D'autres un radical tonique et un radical atone : *mudrě* [moudre], radical atone *mol*; *tourdrě* [tordre], *dě tourǎ* et *nǎ torděn* (voyez plus haut, § II : alternances); *pěrdrě*, participe passé *pardu*. Enfin, dans un certain nombre de ces verbes, le radical de l'infinitif subit au présent de l'indicatif des modifications qui affectent la dernière consonne : *ěcrirě*, *d'ěcrısǎ* [j'écis], *conětrě*, *dě coněssǎ* [je connais], imparfait, *con'sıvǎ*, participe passé *coněu*.

Ėcrirě se conjugue ainsi :

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d'ěcrısǎ</i>	<i>nǎz ěcrıvěn</i>
	2 ^e — <i>t'ěcri</i>	<i>vǎz ěcrıvı</i>
	3 ^e — <i>ěl ěcri</i>	<i>ı ěcrıvăn</i>

1. Le fr. a conservé *secousse*, subst. particip. de *secourir*, ancienne forme de *secouer*. L'infinitif *querre* est encore employé par La Fontaine.

FUTUR : *d' écrivé*, etc.

CONDITIONNEL : *d' écrivir*, etc. (3^e personne du pluriel, *i écrivian*).

Verbes *Féré* [faire], *Diré* [dire] et *Métré* [mettre] :

Féré :

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' fě</i>	<i>nó fassèn</i>
	2 ^e — <i>t(ě) fâ</i>	<i>vó fassi</i>
	3 ^e — <i>ě fâ</i>	<i>i fan</i>

IMPARFAIT : *dě fassivõ*, etc. ; PASSÉ DÉFINI : *ě fe* ; *i firăn*.

FUTUR et CONDITIONNEL : *dě faré* : *dě farı*, etc.

IMPÉRATIF	{	<i>fâ</i>		<i>fassèn</i> <i>fassi</i>
-----------	---	-----------	--	-------------------------------

SUBJONCTIF : *q' dě fassõ* ; *q' dě fassěssõ* ; *q' dě fassissõ*.

PARTICIPE PRÉSENT : (*èn*) *fassèn* ; PASSÉ : *fě*, *fetă*.

Diré :

INDICATIF PRÉSENT	{	1 ^{re} personne <i>dě dĩò</i>		<i>on dĩ</i> (<i>nó dzèn</i>)
		2 ^e — <i>tě dĩ</i>		<i>vó dĩ</i> ¹
		3 ^e — <i>ě dĩ</i>		<i>i dĩan</i>

IMPARFAIT : *dě dzivõ*, etc. (*vó dzivi*, à côté de *vó dzivă*).

FUTUR	{	id.	<i>dě dré</i>		<i>nó derèn</i>
			<i>tě dré</i>		²
			<i>ě drà</i>		<i>i dëron</i>
CONDITIONNEL	{	id.	<i>dě deri</i>		<i>nó derian</i>
			<i>tě dëriă</i>		<i>vó deriă</i>
			<i>ě dre</i>		<i>i dërian</i>
IMPÉRATIF	{		<i>dı</i>		<i>dzèn</i> <i>dete</i>

SUBJONCTIF : *q' dě dĩěşõ*, etc. (*dzěssõ* et *dzıssõ*).

PARTICIPE PRÉSENT : (*èn*) *dzèn* ; PASSÉ : *dě*, *dělă*.

Métré :

INDICATIF PRÉSENT	{	1 ^{re} personne <i>dě mětõ</i> (et <i>dě mtò</i>)		<i>nó mtèn</i> (<i>mětın</i>)
		2 ^e — <i>tě mte</i> (<i>te me</i>)		<i>vó mtă</i>
		3 ^e — <i>ě mte</i> (<i>e mē</i>)		<i>i mtan</i> (<i>mětan</i>)

IMPARFAIT : *d' mtăvõ*, etc.

PASSÉ DÉFINI : *dě mē*, 3^e personne du pluriel, *i mtirăn*.

FUTUR et CONDITIONNEL : *dě mētré* ; *dě mētri*.

IMPÉRATIF	{	<i>me</i>		<i>metèn</i> <i>mtă</i>
-----------	---	-----------	--	----------------------------

SUBJONCTIF : *q' dě mtěssõ* ; *q' dě mtıssõ*.

PARTICIPE PRÉSENT : *mtèn* (*mětén*) ; PASSÉ : *mē*.

On trouve également employées les formes en *ă* : *mtă* (infinitif et participe) ².

Le composé *armétré* [remettre] fait au participe *armētu*.

Voici les formes les plus intéressantes de quelques verbes en *rě* très usuels :

Créré [croire] : *dě creĩõ*, *ě cre* ; imparf., *dě creĩivõ* ; futur, *dě creĩěré*.

Béré [boire] : *dě bėvõ*, *tě bē* ; imparf., *dě bevıvõ* ; fut., *dě bėré* ; subj., *q(e)*

1. Dans les phrases interrogatives, *detě* : *qě detě-vo ?* [que dites vous].

2. Sans doute sous l'influence analogique de *bětă* [bouter], devenu *btă*, *ptă*, avec lequel on le confond souvent.

dě bėvǔ : *q(e) dē bevėžǔ* ; *q(e) dē bevissǔ* ou *bīussǔ* ; pp., *bīu*, fém., *bīussǔ*.

Pėdrǔ [perdre] : *dě pėrdǔ*, *tě pėr* (ou *pė*) ; fut., *dě pardrė* ; pp., *pardu*, fém., *pardwà*.

Parėtrǔ [paraître] : *dě parėssǔ*, *tě parė*, etc.

Rėnplėrǔ [remplir] : *dě rėnplėžǔ*, *tě rėnplė* ; imparf. *dě rėnplėživǔ* ; fut., *dě rėnplėrė* ; subj., *q' dē rėnplėssǔ* ; *q' dē rėnplėžissǔ* ; pp., *rėnplė*.

Prėndrǔ [prendre] : *dě prėnīǔ*, *tě prėn* ; impf., *dě prėnīivǔ* ; fut., *dě prėndrė* ; subj., *q' dē prėnīǔ*, *q' dē prėnīėžǔ*, *q' dē prėnīissǔ* (ou *q' dē prissǔ*) ; pp. *prė*, fém., *prėssǔ*.

Cǔėrǔ et *cwėrǔ* [cuire] : *dē cǔėssǔ* et *dē cwėssǔ*, *tě cǔė* et *cwė*, *ė cwė* et *ė cu*, *i cwėssǔn* ; impf., *dě cwėssivǔ* ; pp., *cǔė* et *cwė*, fém., *cǔėtǔ* et *cwėtǔ*.

Chėntrǔ [sentir] : *dě chėntǔ*, *tě chėn* ; *dě chėntivǔ* ; *d'chėntrė* ; subj., *q' dē chėntǔ*, *q' dē chėntėžǔ*, *q' dē chėntissǔ* ; pp., *chėntu*.

De même *rchėntrǔ* [ressentir] ; mais on dit *consėnti* [consentir], *dě consėntǔ*, *tě consėn* ; pp. *consėnti*. Le futur est *dě consėntėntrė*.

Crėndrǔ [craindre] : *dě crėnīǔ*, *tě crėn*, *ė crėn*, *nó crėnīėn* ; pp., *crėn*, *crėntǔ*.

Riǔ [rire] : *dě risǔ*, *nó risėn* ; impf., *risivǔ* ; fut., *dě rirė* ; impér., *ri*, *risėn*, *risi* ; subj., *q' dē risėssǔ*, *q' dē risissǔ* ; pp., *risu*.

Nėtrǔ [naître] fait au participe passé *nėssu*.

Sǔivrǔ [suivre] : *d' sǔivǔ*, *t' sǔi*, etc. ; pp., *sǔivi*, mais le composé *porsǔivǔ* fait au participe passé *porsǔi*, *porsǔitǔ* ¹.

ėtėdrǔ [étendre de la litière sous le bétail] se conjugue comme *pėrdǔ*, mais le participe passé est *ėtėr*, *ėtėrsǔ* (Voyez *Dictionnaire Savoyard*, v° *ėtėdrǔ* et *ėtarni*) L'imparfait est *d' ėtėrdsivǔ* ; le futur, *d' ėtėdrė*.

Condǔirǔ [conduire] : *dě condǔissǔ* ; impf., *dě condǔissivǔ* ; fut., *condǔirė* ; pp. *condǔi*.

Ėssǔirǔ [essuyer, sécher] : pp. *ėssǔi*, fém., *ėssǔitǔ*.

Avwi est le participe passé d'un verbe *avwirǔ* [entendre], issu de *audire* (fr. ouir), et dont les autres formes sont maintenant à peu près inusitées (Cf. *Dict. Sav.*, v° *avwirė*)

Crėtrǔ [croître] : *dě crėssǔ*, *tě crė* ; pp. *crėssu*

Cǔǔdrǔ [coudre] : pp., *cosu* ; *mudrǔ* [moudre] : pp., *molu* ; *vėndrǔ* [vendre] : *vėndu* ; *vivrǔ* [vivre] : *v'cu* ; *tėndrǔ* [tendre] *tėndu*.

Ėkėǔrǔ, *ėcǔǔrǔ* [vanner], de *excudere*, pp. *ėcǔ*, fém., *ėcossǔ*. De même *sakėǔrǔ*, de *succudere* [secouer], fait au pp. *sacǔ*, fém., *sacossǔ*.

Plėrǔ [plaire] : *dě plė*, etc. ; pp. *plu*.

Rėpondrǔ [répondre] : pp. *rėpandu* ².

Apondrǔ [ajouter] : pp. *apandu*. L'ancien participe passé survit dans le substantif féminin *aponsǔ* [ajouture].

Le verbe unipersonnel *pluvrǔ* [pleuvoir] fait *ė plu*, *ė plovivǔ* ; fut., *ė plovrǔ* ; subj., *q' ė plovėžǔ*, *q' ė plovissǔ* ; pp. *plu*.

Notons également le verbe unipersonnel *nėvrǔ* [neiger].

Remarques. — a) Les verbes cités comme défectifs dans la *Grammaire Savoyarde* de Duret (p. 66) sont presque complètement tombés en désuétude. Sauf le premier (*fėri*, *fėrir*),

¹. Il en est de même à La Balme-de-Sillingy. Conflans, Villard sur-Doron, où *po(u)rchǔivrǔ* fait *po(u)rchǔi*, *pou(r)chǔitǔ*, à côté de *chėvė*, *chėvi* [suivi].

². *Responsum* a donné *rėpǔ* à Saint-Jean de Sixt ; *repou* à Saint-Michel de Maurienne.

inconnu à Thônes, et *çhyèdre* [choir, de cadère]. ils proviennent tous d'infinitifs latins en *ère*.

b) Nous n'avons pas jugé utile de faire une catégorie spéciale pour les verbes unipersonnels. La plupart appartiennent à la conjugaison en *â*. Les plus usités sont, outre *pluvrë* et *nêvrë* cités plus haut : *grêlâ* [grêler], *jhêlâ* [geler], *çhalnâ* [faire des éclairs non suivis de tonnerre], *tonnâ* [tonner], *plovotâ* [pleuviner]¹, *s'ênraçnâ* [se couvrir de petits nuages de forme allongée, de *raçon*, stratus].

Voyez ce qui est dit antérieurement de *fô* et *çhô*.

§ XI. — Verbes à radicaux de diverse origine.

1° On a donné plus haut la conjugaison du verbe *étrë*, formé à l'aide des radicaux issus des verbes latins **essere* et *stare*.

2° *Alâ* [aller].

	SINGULIER	PLURIEL
INDICATIF PRÉSENT	1 ^{re} personne <i>d' vë</i>	<i>n(ó)ç alèn</i>
	2 ^e — <i>t' vâ</i>	<i>v(ó)ç alâ</i>
	3 ^e — <i>é va</i>	<i>i van</i>
IMPARFAIT : <i>d' alâvö</i>		
PASSÉ DÉFINI : <i>él alâ</i> , <i>ï alinân</i>		
FUTUR	<i>dë vë</i> ou <i>d'êré</i>	<i>nóç irèn</i> ou <i>vrèn</i>
	<i>te vrà</i>	<i>vóç iri</i> ou <i>ivri</i>
	<i>é vrà</i>	<i>i vron</i>
IMPÉRATIF	<i>va</i>	<i>alèn</i>
		<i>alâ</i>
SUBJONCTIFS : <i>që d'alïö</i> : <i>qè d'aléçö</i> : <i>që d'alissö</i> , etc.		

§ XII. — Syntaxe.

Le français populaire emploie l'auxiliaire *avoir* au lieu de l'auxiliaire *être* pour conjuguer des verbes réfléchis. Il en est de même en patois : *é s'a mé tronpâ* [il s'est de nouveau trompé] ; *d' m'é ênsôvâ* [je me suis sauvé, enfui ; fr. loc. en-sauvé].

En ce qui concerne l'accord en genre et en nombre des participes passés, il ne semble pas possible d'énoncer une règle absolue. On constate cependant une tendance manifeste à laisser le participe invariable².

1. Le français local a *pleuvoter*, pleuviner.

2. Le patois suit la même direction que certaines langues modernes (l'anglais par exemple), où l'adjectif est devenu ou tend à devenir invariable. Dans le français même, l'accord en nombre a souvent disparu au masculin dans la prononciation. Ne pourrait-il pas en être de même, par analogie, pour l'accord en genre ? De plus, à côté des participes passés *troblâ*, *abadâ*, *ênflâ*, *arétâ*, *gatâ*, *gonflâ*, le patois emploie, comme le français vulgaire, des radicaux verbaux invariables : *troblö*, *abadö*, *ênflö*, *arétö*, *gâtö*, *gonflö* (cf. « J'ai le cœur gonfle », du fr. vulg.). On comprend que *troblâ* puisse être employé au féminin et au pluriel, comme *troblö* sert pour les deux genres et pour les deux nombres.

Quand il est employé adjectivement (participe avec être, participe passif), l'accord est généralement observé ¹.

Sur les verbes réfléchis en patois qui seraient intransitifs en français, cf. chap. iv, § 1, c. (*Essai*, p. 27.)

Sur l'emploi des temps du subjonctif, voyez chapitre v, § 1^{er}, 2.

APPENDICE.

Afin de donner un aperçu de la variété des formes verbales usitées en Savoie, nous ajoutons en appendice quelques paradigmes relevés à Montagny, canton de Bozel, arrondissement de Moûtiers en Tarentaise.

Árá [labourer].

Indicatif présent : *dʒ' árõ, t' árě, al árě, nõ ʒ árĩn, võ-ʒ árá, i árõn.*

Imparfait : *dʒ' árávõ, t' árěiá, al árávě, nõ ʒ árávõn, võ ʒ árěiá, i árávõn.*

Futur : *dʒ' árěrà, t' árěré, al árěrà, nõ ʒ árěrèn, võ ʒ árěrá, i árěron.*

Cond. prés. : *dʒ' árěri, t' árěrá, al árěřě, nõ-ʒ árěran, võ ʒ árěrá, i árěran.*

Impératif : *árá, árĩn, árá.*

Subjonctif : *qě dʒ' árissě, qě t' árissá, q'al árissě, qě nõ-ʒ árissän, qě võ-ʒ árissá, q'i árissän.*

Infinitif : *árá.* — Participe passé : *árá.* Participe présent : *árén.*

Běliě [donner].

Indicatif présent : *dʒě běliě, tě běliě, a běliě, nõ běliĩn, võ běliě, i běliõn.*

Imparfait : *dʒě běliěvõ, tě bělěiá, a běliěvě, nõ běliěvän võ bělěiá, i běliěvän.*

Futur : *dʒě běliěrá, tě běliěré, a běliěrà, nõ běliěrèn, võ běliěrá, i běliěron.*

Conditionnel présent : *dʒě běliěri, tě běliěrá, a běliěřě, nõ běliěran, võ běliěrá, i běliěran.*

Impératif : *běliě, běliĩn, běliě.*

Subjonctif : *qě dʒě běliou, qě tě běliissá, q'a běliá, qě nõ běliian, qě võ běliissá, q'i běliissän.*

Infinitif prés. : *běliě.* Participe prés. : *bělièn* — Participe passé : *bělià.*

Děvâ [devoir].

Indicatif présent : *dʒě dâvõ, tě dâ, a dâ, nõ dâvĩn, võ dâtě, i dâvõn.*

Imparfait : *dʒě děiõ, tě děiá, a děià, nõ děian, võ děiá, i děian*

Futur : *dʒě děvrâ, tě děvrá, a děvrà, nõ děvrèn, võ děvrá, i děvron.*

1. Cf. *Essai de Grammaire*, 1^{re} partie, p. 18, 19. et *Dict. Sav.*, xxvi : « A Annecy, les uns diront *la toblâ é cassôïě*, et les autres *la tabl' é cassá* (sans faire l'accord). »

Nous avons relevé *passâ, passâte* (Douvaine, Evian, Thonon) ; *passâ, passâiě* (Bonneville, Samoëns) ; *passâ, passâiě* (arrondissement d'Annecy et d'Albertville).

Dans certaines localités, le même participe employé comme verbe est invariable, notamment dans les verbes réfléchis, mais il varie quand il a une valeur adjectivale.

Ainsi, à La Balme de Sillingy, on dit *l' s'ě lěvâ, l' s'ě mariá* [elle s'est levée, elle s'est mariée] ; mais *l' n'ě pá lěvâiě, pá mariáiě* [elle n'est pas levée, pas mariée]. *Ma märe é modá, é vnu* [ma mère est partie, est venue].

A Mûres, les participes passés accompagnés du verbe *étrě* s'accordent avec le mot auquel ils se rapportent ; mais ceux qui sont terminés en *â* sont invariables au singulier. Au féminin pluriel, *â* se change en *ě* ; l'accord est facultatif pour les participes en *i* (fém. pl. *i* ou *ie*) ; pour les participes en *u* l'accord est généralement observé (*u*, fém. pl. *uě*). Ex. : *La fenâ dě ntron vʒin 't-ou arvâ ?* [La femme de notre voisin est-elle arrivée ?] *Lě flie sont-ou arvě ?* [Les filles sont-elles arrivées ?] *Ā-to vīu ta märe é té sěřeu ? É sont-ou sorti ou sortiě ? É sont-ou déchěndwe ?* [As-tu vu ta mère et tes sœurs ? Sont-elles sorties ? Sont-elles descendues ?]

Cond. prés. : *dʒě dëvı, tě devrá, a dëvrě, nŏ dëvran, vŏ dëvrá, i dëvran.*
 Impératif : néant.

Subjonctif : *qě dʒě dëvissě, qě tě dëvissá, q'a dëvissě, qě nŏ dëvissän, qě vŏ dëvissá, q'i dëvissän.*

Infinitif présent : *dëvâ.* — Participe passé : *dëvu.*

Trérě [traire].

Indicatif présent : *dʒě tréjŏ, tě tráĩ, a tráĩ, nŏ tréjĩn, vŏ tréjá, i tréjŏn.*

Imparfait : *dʒě tréjou, tě tréjá, a tréjà, nŏ tréjan, vŏ tréjá, i tréjan.*

Futur : *dʒě trérá, tě trérá, a trérà, nŏ trërèn, vŏ trérá, i tréron.*

Condit. présent : *dʒě tréri, tě trérá, a trérě, nŏ tréran, vŏ trérá, i tréran.*

Impératif : *tráĩ, tréjèn, trédě.*

Subjonctif : *qě dʒě tréjissě, qě tě tréjissá, q'a tréjissě, qě nŏ tréjissän, qě vŏ tréjissá, q'i tréjissän.*

Écpi [cracher].

Ind. prés. : *dʒ' écpáchŏ, t' écpá, al écpá, nŏ-ʒ écpáchĩn, vŏ-ʒ écpi, i écpáchŏn.*

Imp. : *dʒ' écpchou, t' écpchá, al écpchá, nŏ-ʒ écpchan, vŏ-ʒ écpchá, i écpchan.*

Futur : *dʒ' écpěrá, t' écpěré, al écpěrà, nʒ écpěrèn, vʒ écpěrá, i écperon.*

Condition. prés. : *dʒ' écpěri, t' écpěrá, al écpěré, nʒ écpěran, vʒ écpěrá, i écpěran.*

Impératif : *écpá, écpáchĩn, écpi.*

Subjonctif : *qě dʒ' écpissě, qě t' écpissá, q'al écpissě, qě nʒ écpissän, qě vʒ écpissá, q'i écpissan.*

Infinitif : *écpi.* — Participe passé : *écpi.*

Éçarni [étendre la litière].

Indicatif prés. : *dʒ' écharnáchŏ, t' eçarná, al eçarná, nŏ ʒ écharnáchĩn, vŏ-ʒ eçarni, i eçarnáchŏn.*

Imparfait : *dʒ' eçarnchou, t' eçarnchá, al eçarnchá, nŏ-ʒ eçarnchan, vŏ ʒ eçarnchá, i eçarnchan.*

Futur : *dʒ' eçarněrá, t' eçarněré, al eçarněrà, nʒ eçarněrèn, vʒ eçarněrá, i eçarněron.*

Conditionnel présent : *dʒ' eçarněri, t' eçarněrá, al eçarněré, nʒ eçarněran, vʒ eçarněrá, i eçarněran.*

Impératif : *eçarná, eçarnáchĩn, eçarni.*

Subjonctif : *qě dʒ' eçarnchŏsse.*

Infinitif : *eçarni.* — Participe passé : *eçarni.*

*
* *

Nous terminons ici cet *Essai de Grammaire*. Nous nous faisons un scrupule d'ajouter de nouveaux chapitres à ces quelques notes, dont l'aridité risque d'importuner nos collègues Florimontans. On voudra bien, en ce qui concerne les Mots invariables, consulter les listes publiées dans la *Grammaire* de Duret-Koschwitz. La plupart des formes usitées dans la vallée de Thônes sont de simples variantes phonétiques et figurent à leur place alphabétique dans le *Dictionnaire Savoyard*. Nous nous permettons de renvoyer à cet ouvrage les lecteurs de la *Revue Savoisienne* qui s'intéressent aux recherches dialectologiques.

A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX.